

FEVRIER 1982

la

PURE VERITE

revue de compréhension

A close-up photograph of Alexander Haig, the US Secretary of State, speaking at a podium with microphones. He is wearing a blue suit, a light blue shirt, and a red tie. The background is a dark blue wall.

Une Amérique plus dure ?

Le secrétaire d'Etat Alexander Haig

la
PURE VERITE
revue de bonne compréhension

20^e année, n° 2

FEVRIER 1982

SOMMAIRE

Le monde en 1982 — vers une escalade des troubles	3
Un langage universel	7
Qui exploitera les richesses de la mer?	10
Le poison de la médisance	16
La main invisible dans l'histoire	19
Comment faire pour être en bonne santé?	24

RUBRIQUES

Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Horaire radiophonique	8

NOTRE COUVERTURE

La manière selon laquelle les Etats-Unis devraient réagir, face à leurs multiples défis, a suscité, à plusieurs reprises, des déclarations contradictoires de la part des responsables du cabinet de M. Reagan. Une bonne partie du malaise se situe entre le secrétaire d'Etat Alexander Haig, qui, fréquemment, a semblé être en désaccord avec le secrétaire de la Défense, Caspar Weinberger, et le conseiller à la Sécurité nationale, Richard Allen.

Photo de couverture par Gene Hogberg — PV

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de juillet/août et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie 91123). Copyright © 1982 Worldwide Church of God. Tous droits réservés. Imprimé aux Etats-Unis d'Amerique. Printed in U.S.A.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

En France: B. P. 64, 75662 Paris CEDEX 14

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Au Canada: B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe

ou: B. P. 1470, Port-au-Prince, Haïti

Au Pacifique sud: P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

Suisse: C.C.P. 12-15277 Genève

France: C.C.P. 34.773.01 R au centre

"La Source", ou chèque bancaire: "Le Monde à Venir"

Belgique: 068-0515050-07 "Le Monde à Venir"

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page.

Rédacteur en chef:

HERBERT W. ARMSTRONG

Rédacteur technique

Herman L. Hoeh

Rédacteur gérant:

Dexter H. Faulkner

Assistant de la rédaction:

Raymond F. McNair

Chef du bureau d'informations:

Gene H. Hogberg

Editorialistes:

Jeff Calkins, Roderick C. Meredith, Donald D. Schroeder, Keith Stump

Editeurs adjoints:

Sheila Graham, Norman L. Shoaf

Reporters:

Dibar Apartian, Robert Boraker, John Halford, Selmer L. Hegvold, Kenneth C. Herrmann, Harold Jackson, Rod Matthews, Leroy Neff, Richard Paige, Richard J. Rice, John R. Schroeder, Richard H. Sedliacik, Michael A. Snyder

Enquêtes:

Charlene Bentley, Debbie Burbank, Ann Hays, Werner Jebens, Janice Roemer, Tony Styer, Jeff Zhorne

Vérification:

Peter Moore, Clayton Steep

Bureau artistique:

Randall Cole, Phil Gray, Greg Sandilands, Minette Smith

Service photos:

Hal Finch, Veronica Taylor

Photographie:

Warren Watson, Charles Buschmann, Donna Hayworth, Alfred Hennig, Sylvia Owen, Roland Rees, Scott Smith, Kim Stone

Publication:

Directeur de la diffusion: Roger G. Lippross; Directeur de la distribution: Boyd Leeson; Gérant: Ron Taylor; Coordination: Val Brown; Kiosques: John LaBissoniere

Contrôle de gestion:

Leroy Neff

Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: John Karlson

anglaise: John R. Schroeder

espagnole: Don Walls

néerlandaise: Bram De Bree

Bureaux: Auckland: Peter Nathan; Bonn: Frank Schnee; Burleigh Heads (Australie): Robert Morton; Genève: Bernard Andrist; Johannesburg: Roy McCarthy; Manille: Guy Ames; Mexique: Tom Turk; St. Albans (Angleterre): Frank Brown; San Juan (Puerto Rico): Stan Bass; Utrecht: Bram de Bree; Vancouver: Colin Adair



Editorial de...

Elbert Hubbard

Les talents spécifiques viennent-ils de Dieu?

Hier soir, j'écoutais Diva Caballe, à l'Auditorium de l'*Ambassador College*, à Pasadena. La salle était comble — y compris les trois rangs de sièges supplémentaires qu'on avait ajoutés sur la scène. La fosse d'orchestre, constituée par un immense ascenseur, avait été abaissée afin de permettre à ceux qui y étaient, de voir le spectacle. Seules, leurs têtes dépassaient au niveau de l'estrade. Près d'une centaine de personnes y étaient assises.

Quel talent extraordinaire que celui que Diva, de renommée mondiale, montra aux spectateurs ravis et extasiés! Le public se leva et applaudit par cinq fois, avant de la laisser partir.

C'est rare de voir un tel talent. Caballe est l'une des

deux ou trois plus grands sopranos au monde.

Le directeur des spectacles, qui ont lieu à l'Auditorium de l'*Ambassador College*, me fit savoir que Diva désirait me rencontrer après le spectacle.

"Quel talent exceptionnel!" m'exclamai-je en faisant sa connaissance. "Néanmoins, comme le disait, il y a quelque 68 ans, Elbert Hubbard, le génie est 1% d'inspiration et 99% de transpiration!"

Elle sourit. "Oui, c'est vrai, admit-elle. Si quelqu'un a du talent, il lui faut de la discipline et il doit travailler dur pour le développer!"

J'ai fait la connaissance de plusieurs personnes de renommée mondiale dans le domaine du spectacle: le célèbre pianiste Arthur Rubenstein, les violonistes Isaac Stern et Yehudi Menuhin, et tant d'autres. Ces gens avaient-ils un talent supérieur aux autres?

Indubitablement! Cependant, tous ont débuté très jeunes et *ils ont persévéré*, jour après jour, année après année. Ils n'ont pas abandonné. *Ils se sont disciplinés.*



A gauche: Warren Watson — PV; A droite: J. Heffernan, Angel Records

Ils n'ont cessé de s'améliorer. Ils n'acceptaient pas la médiocrité, et ils sont devenus de véritables "PROFES-SIONNELS".

J'ai connu un enfant qui, à six ou sept ans, possédait le *talent* d'un prodige au piano. Mais il se lassa de jouer. Il se mit à jouer de la trompette, puis s'en lassa également. Une fois adulte, il était, pour ainsi dire, incapable de faire quoi que ce soit.

Les "grands artistes" ont-ils reçu plus de talents que les autres? Dans une certaine mesure, oui. Leurs talents viennent-ils de Dieu? Pas nécessairement, sauf par hérédité. Certains possèdent un talent particulier, par hérédité, tandis que d'autres ne se sont découverts aucune aptitude particulière.

On peut dire, bien sûr, que tout talent vient de Dieu qui a créé l'homme (à qui Il a donné le pouvoir de se reproduire). Certains, de par leur hérédité, possèdent des talents spécifiques. L'hérédité joue un certain rôle dans le succès — ou dans l'échec — de chaque individu. Il en est de même en ce qui concerne le milieu — j'entends les influences extérieures qui nous affectent. En revanche, les facteurs les plus déterminants en matière de succès — ou d'échec — dans la vie,

sont la MOTIVATION, la DETERMINATION, l'ENERGIE et la PERSEVERANCE.

Les Sept Lois du Succès sont: 1) le but qui convient; 2) l'éducation ou la préparation; 3) une bonne santé; 4) l'énergie et l'initiative; 5) la débrouillardise — capacité de réfléchir à ce que l'on fait et d'élaborer des solutions; 6) la persévérance ou la ténacité, le fait de ne jamais abandonner; et 7) en dernier sur la liste mais le plus important, la recherche — grâce à la compréhension de la Bible, à la prière, à notre foi constante et à notre souplesse de caractère — de la volonté et de l'aide divines.

Bien entendu, notre but majeur est d'accéder à la vie éternelle, dans le Royaume de Dieu. Alors que la plupart ont besoin d'une occupation pour vivre — tout au moins pour un chef de famille — notre but suprême devrait être notre naissance future en tant que membres dans la Famille divine.

Quels que soient nos autres buts, ce but suprême doit avoir la priorité — et aucun autre ne doit prendre sa place.

D'autre part, il faut *travailler* à ce but suprême jour après jour, avec acharnement. Nous devons CROIRE spirituellement dans la grâce et dans

la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Après nous être repentis sincèrement, ayant une foi solide, après la réception du Saint-Esprit, nous devons *vaincre* constamment.

La vie chrétienne requiert le même effort constant, diligent et acharné qu'accomplissent un grand pianiste, un violoniste ou un chanteur.

Il existe une voie facile qui conduit à l'échec, mais la voie qui mène au succès — qu'il s'agisse d'une profession, ou de notre entrée dans le Royaume de Dieu pour la vie éternelle — constitue la voie laborieuse, difficile, exempte de tout relâchement, qui consiste en un effort déterminé, persistant et volontaire.

La plupart de ceux qui se disent chrétiens s'imaginent qu'ils ont fait leur part en "acceptant le Christ". Ils ne s'en sont pas plus acquittés qu'un artiste qui a atteint une renommée mondiale simplement en décidant, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, de devenir compétent dans la carrière qu'il a choisie.

Apparemment, la plupart des prétendus chrétiens ne se sont jamais rendu compte de ce que représentent le salut et la vie éternelle!

Dieu le Père paya un prix incalculable en donnant Son Fils unique. Jésus a payé, à notre place, l'amende suprême de la mort, afin que nous puissions recevoir ce don gratuit. Et vous devez payer le prix par votre repentir, votre foi, votre obéissance, et votre victoire sur le péché — croissant spirituellement en connaissance, en amour, en obéissance, en foi et en persévérance.

Jésus a dit: "Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé." Même si la vie éternelle est un don gratuit, elle avait un prix inestimable pour Celui qui l'a donnée. Vous pouvez être sauvé par la grâce, mais votre récompense sera proportionnelle à vos OEUVRES.

Dans les paraboles des talents et des mines, celui qui n'a pas fait valoir ce qu'il avait reçu, se vit retirer même ce qu'il avait RECU. C'est la raison pour laquelle la parole divine nous dit de travailler à notre salut avec crainte et tremblement. □

Quelle est votre définition du Succès?

Réfléchissez à ce que vous pourriez être dans cinq ans, si vous accomplissiez exactement ce qui vous plaît. Pourriez-vous, aujourd'hui, écrire ce que vous voudriez devenir, et atteindre vos objectifs? Si tel est le cas, félicitations! Vous avez découvert l'un des secrets les plus importants du succès — celui qui consiste à se fixer des buts précis.

Le véritable succès n'est pas fonction du hasard. Tout le monde peut réussir. Notre brochure intitulée *Les sept lois du succès* explique les clefs essentielles.

Pour recevoir cet ouvrage gratuit, écrivez-nous en vous adressant au bureau le plus proche de votre domicile. (Voir les adresses au verso de la couverture.)



LE MONDE EN 1982

Vers une escalade des troubles

Les Etats-Unis et le Monde libre tout entier devront faire face à de graves défis au cours des années qui viennent.

par Gene H. Hogberg

Cette fois-ci, il n'y aura pas de "Bonne et Heureuse Année" pour les dirigeants de Washington et des autres capitales du Monde libre! Sur de nombreux fronts, largement disséminés, de graves défis les attendent.

La chose est particulièrement vraie pour le président Ronald Reagan, le secrétaire d'Etat américain Alexander M. Haig, Jr. (voir la couverture), et d'autres personnalités de l'administration Reagan.

Les tensions mondiales, à la fois politiques et économiques, s'accroîtront certainement sous le poids des problèmes non résolus de 1981,

reportés sur l'année nouvelle.

Eroulement du front européen?

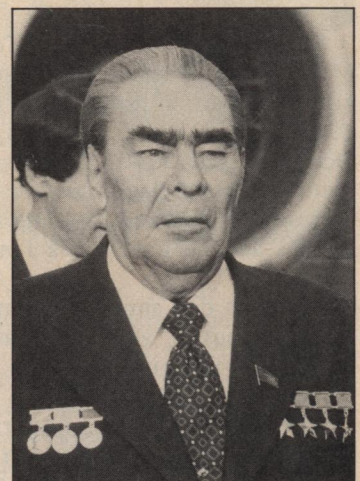
Durant l'année écoulée, un mouvement neutraliste et pacifiste, surgi pratiquement du néant, s'est affirmé comme une force politique considérable en Europe occidentale. En octobre, au cours de deux week-ends de manifestations, les dirigeants de ce mouvement firent descendre plus de 850 000 protestataires dans les rues de cinq capitales.

Les nouveaux neutralistes européens sont expressément résolus à faire avorter un accord signé au sein de l'O.T.A.N. en décembre 1979, au moment de l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques, et visant à déployer, en Europe, une nouvelle génération de missiles nucléaires.

Dans une large mesure, ce mouvement, bien que témoignant de beaucoup de naïveté, semble sincère, et basé en grande partie sur des craintes croissantes quant à l'avenir de l'Europe.

Les Soviétiques, au moyen de leurs organes de propagande et de "désinformation", en tirent le plus grand parti possible. Le Kremlin flatte soigneusement la peur du public, en lançant des "offensives de paix" destinées à empêcher le déploiement de la contre-force des Etats-Unis et de l'O.T.A.N.

Ces "offensives de paix" atteignirent un sommet presque embarrassant (pour tout le monde, à l'exception des neutralistes convaincus), le 31 octobre, lorsque le président soviétique Léonid Brejnev promit aux Allemands de



De gauche à droite: Obermann—Black Star; Philippot—Sygma; Nogues—Sygma

l'Ouest que leur pays serait épargné en cas d'attaque nucléaire, s'ils refusaient de déployer les missiles américains à moyen rayon d'action sur leur territoire.

"Je déclare, en assumant toute ma responsabilité, affirma Brejnev, qu'en aucun cas l'Union soviétique ne se servira d'armes nucléaires contre les Etats qui auront renoncé à produire et à acquérir de telles armes, et qui ne les auront pas stationnées sur leur territoire."

Peu après cette promesse solennelle de Brejnev, un sous-marin espion soviétique, équipé de torpilles à tête nucléaire, vint s'échouer à l'intérieur



des eaux territoriales de la Suède, pays neutre et non nucléaire, ridiculisant ainsi l'appel du Kremlin en faveur d'une zone "non nucléaire" en Scandinavie. Mais la plupart des neutralistes refusèrent de considérer l'incident comme une remise en cause de la bonne volonté soviétique.

Sans se laisser démonter par cette situation équivoque, le président soviétique Léonid Brejnev se rendit à Bonn, à la fin du mois de novembre, arrivant en Allemagne fédérale "sur les ailes d'une colombe", comme le nota un observateur.

Selon la *Neue Ruhr Zeitung*, M. Brejnev présenta la politique étrangère et militaire soviétique "comme il entend qu'elle soit vue en Occident: pacifique, défensive, toujours ouverte à la discussion, jamais agressive, dépourvue de toute menace et sans aucune tendance à l'intimidation".

Au cours de l'année qui commence, attendez-vous à voir "l'offensive de paix" soviétique prendre de la vigueur.

Tôt ou tard, les neutralistes européens feront s'élever, aux Etats-Unis, des voix demandant que les

troupes américaines soient retirées d'Europe. Si ces troupes ne peuvent recevoir l'appui des armes nécessaires, pour faire contrepoids à l'énorme supériorité militaire du Pacte de Varsovie, elles perdront évidemment leur valeur dissuasive, et ne seront plus guère que des otages.

L'Europe occidentale continuera à glisser de plus en plus profondément dans l'abîme du neutralisme, jusqu'à ce que — sa survie étant en jeu et l'Amérique ayant été évincée — elle soit forcée de prendre soudain des mesures pour se défendre.

Le Moyen-Orient: Un blocage dangereux

La vente d'avions-radars AWACS et d'autres équipements aéronautiques à l'Arabie saoudite — vente considérée comme un triomphe diplomatique par le président Reagan — n'apporte aucune compensation à l'affaire iranienne au Moyen-Orient.

L'espoir que l'Arabie saoudite, par gratitude, se joindra au "processus de paix" de Camp David est mince, sinon illusoire. Il en est de même pour la Jordanie.

En fait, voyant un Etat arabe de plus bénéficier d'une technologie d'armements hautement perfectionnée, Israël ne peut qu'être tenté de se montrer plus intransigent encore dans la question de la restitution de territoires conquis au cours de la guerre de 1967.

Le plan de paix saoudien en huit points, qui prévoit la restitution de tous les territoires d'avant 1967, y compris Jérusalem-Est, en échange d'une reconnaissance vaguement définie de l'Etat d'Israël, n'ouvre aucune perspective.

En même temps, les Etats-Unis continueront à resserrer leurs liens avec l'Egypte au cours de la précaire période d'après Sadate. Manifestement, Washington accorde une grande importance à ses relations avec l'Egypte. Mais ce dernier pays se révélera-t-il politiquement stable, à longue échéance? Ou n'offrira-t-il pas plus d'appui qu'un roseau?

L'Amérique centrale: de mal en pis

Dans l'hémisphère occidental, Cuba et l'Union soviétique ne relâchent en rien leurs efforts pour faire basculer dans leur camp, l'un après l'autre, les pays d'Amérique centrale.

En dépit des démentis officiels de Washington, la situation du Salvador est sérieuse, voire grave, les guérillas cherchant à consolider leur emprise sur toute la moitié orientale de ce pays petit, mais très peuplé.

Les activités de guérilla s'intensifient constamment au Guatemala, situation déstabilisante pour le Mexique voisin, malgré l'appui publiquement proclamé de ce pays aux organisations de libération de gauche.

Moscou et La Havane savent que Washington a les mains liées quant à l'ampleur et à la nature de l'aide que le gouvernement des Etats-Unis peut fournir aux gouvernements assiégés de l'Amérique centrale.

Une intervention militaire directe est exclue au Salvador, à moins que M. Reagan ne soit prêt à affronter la colère des campus universitaires américains. L'aide au Guatemala se complique en raison de la revendication de ce pays sur tout le territoire du nouvel Etat indépendant de Belize, l'ancien Honduras britannique.

L'Afrique du Sud: des urnes ou des armes?

Tout comme en 1981, les divergences de vues persistantes au sujet du



Sud-Ouest africain/Namibie devraient faire les gros titres des journaux en Afrique du Sud.

C'est là une situation plutôt incongrue pour ce territoire plus vaste que la France, mais peuplé au grand maximum d'un million d'habitants. Et ceux-ci sont, en outre, divisés en une douzaine de groupes ethniques, dis-

incts, ce qui engendre des maquignonnages politiques mouvementés.

L'Organisation populaire du Sud-Ouest africain, (S.W.A.P.O.), soutenue par l'Union soviétique, préférerait



Marlow—Sigma

s'emparer du territoire par la force. La S.W.A.P.O. a été tenue en échec par la puissance militaire supérieure de l'Afrique du Sud, qui exerce la souveraineté sur ce pays contesté.

Un nouveau plan de paix occidental, pour l'indépendance de la Namibie, a été proposé par les Etats-Unis, l'O.N.U., la Grande-Bretagne, la France et le Canada. Les Nations unies, qui soutiennent pleinement la cause de la S.W.A.P.O., sont sceptiques.

Le plan en question prévoit que l'accord devra se faire, avant que ne soient organisées des élections, sur une Constitution garantissant les droits des minorités et de la propriété. Mais rien ne garantit que la S.W.A.P.O. n'abolirait pas ultérieurement cette Constitution, même si elle parvenait au

pouvoir par les urnes, et non par les armes.

L'installation d'une dictature totalitaire, en Namibie, amènerait l'Afrique du Sud à se replier sur le "laager" et à stopper ses propres réformes intérieures, ce qui accentuerait les pressions internationales exercées sur Pretoria.

A la recherche d'un nouvel "ordre économique"

En 1982 et pendant le reste de la décennie, des pressions croissantes se feront sentir, tout spécialement au sein des Nations unies, en faveur d'une réorientation radicale de l'économie mondiale.

Les voies prônant ce que l'on appelle le "nouvel ordre économique mondial" se feront plus insistantes. Les couloirs de l'O.N.U. retentiront d'appels à des "négociations mondiales", en vue d'atteindre ce but incroyable — un transfert massif et impératif de richesses et de technologies des pays développés vers les pays en voie de développement.

La récente conférence internationale sur le développement, qui s'est tenue à Cancun, au Mexique, se situait dans cette stratégie.

On réclamera également la création de nouvelles bureaucraties internationales, comme par exemple un nouvel ordre de l'Information chargé de régir — c'est-à-dire de censurer — les agences de presse du monde.

Les pays du Tiers monde se servent de l'Assemblée générale des Nations

unies, où ils possèdent un avantage numérique, tout comme de beaucoup d'autres organismes de l'O.N.U., pour faire passer des réformes dont ils espèrent tirer profit. Entre leurs mains, le levier politique des Nations unies accompli en partie la prophétie: "Que le faible dise: Je suis fort!"

Les Etats-Unis, qui n'ont d'autre ressource que leur droit de veto au conseil de sécurité de l'O.N.U., sont isolés et pratiquement impuissants devant le bloc majoritaire déterminé des Nations unies.

Pourquoi tout cela arrive-t-il?

La décennie 1980 sera extrêmement dangereuse pour les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et les vieux "dominions blancs" du Commonwealth britannique. Partout, des conflits et des pressions se déclenchent ou se préparent. Comme nous l'expliquons dans notre ouvrage *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* (demandez votre exemplaire gratuit), un temps de grandes difficultés approche rapidement — surtout pour les peuples américain et britannique. Des jours d'une importance capitale les attendent.

Voici maintenant une série de brefs rapports de nos bureaux dans plusieurs parties du monde. Destinés à tenir nos lecteurs au courant des développements les plus récents dans leur région, ils analysent les événements de 1981 et formulent des prévisions pour l'année 1982 et les suivantes.

— Gene Hogberg

LE CANADA

Une nation à la croisée des chemins

En 1981, les Canadiens subirent une grève nationale des Postes, qui se prolongea pendant 42 jours et porta un rude coup au moral du pays.

En même temps, l'économie glissait dans la récession, suivant la courbe en baisse du dollar canadien. Alors qu'au cours des années 1970, 2 milliards de dollars de capitaux d'investissement avaient quitté le pays chaque année, le Canada enregistra la sortie de plus de 10 milliards pendant les six premiers mois de 1981.

La meilleure nouvelle économique

de l'année, au Canada, fut annoncée le 1^{er} septembre. Il s'agissait des nouveaux accords sur la répartition des recettes du Trésor, conclus entre Ottawa et Alberta.

Ces accords eurent un effet positif sur le moral national, et contribuèrent peut-être à rendre les premiers ministres provinciaux plus favorables à un compromis avec le chef du gouvernement au sujet de la question la plus importante de toutes pour les Canadiens — rapatrier enfin la Constitution du Canada, une loi du Parlement britannique, toujours dévolue à Londres.

Le Premier ministre Trudeau convoqua les Premiers ministres provinciaux à une conférence pour discuter de la question constitutionnelle. Son but



Laffont—Sigma

était d'obtenir le retour de l'Acte britannique de l'Amérique du Nord (B.N.A.), avec une nouvelle Charte des droits, pour la protection des minorités, en particulier dans les domaines clés de l'enseignement et de la langue. Mais cet objectif était en contradiction avec la Loi 101 de la

province du Québec, qui fait du français la seule langue officielle de cette province.

Le 4 novembre 1981, un compromis surprenant fut conclu. Neuf Premiers ministres se rallièrent à la Charte des droits, légèrement amendée selon leurs désirs. Chacun se déclara satisfait, sauf M. Lévesque, qui affirma qu'il avait été piégé par les Premiers ministres anglophones.

L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

La marée montante de l'anti-américanisme

Le chœur de plus en plus bruyant de l'anti-américanisme, en Allemagne occidentale, a changé l'état d'esprit de l'Europe. Les clameurs ont pour objet une décision prise par l'O.T.A.N. en décembre 1979, au moment de l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique, et visant à remplacer les vieux missiles américains, basés en Europe par des fusées Pershing II à tête nucléaire. Ces nouvelles fusées sont capables de frapper les villes soviétiques en cas d'agression de l'U.R.S.S. contre l'Europe occidentale.

La décision de l'O.T.A.N. déclencha une "explosion de craintes" en Allemagne, selon l'expression du magazine *Spiegel*. Les jeunes Allemands, en particulier, estiment que ces fusées aggravent le risque, pour leur pays, de finir en cimetière atomique. Leur raisonnement est que les Russes, en cas de guerre, devraient raser totalement l'Allemagne pour éliminer

Le parti québécois de M. Lévesque a déjà relancé discrètement la lutte pour l'association dans la souveraineté — le plan d'une indépendance quasi totale du Québec, rejeté naguère par la population de la province. Pour beaucoup de Canadiens, le pays se retrouve au point de départ en ce qui concerne la question de la sécession. Certains craignent que Lévesque ne l'emporte lors d'un second référendum,

ce qui plongerait le Canada dans la crise constitutionnelle la plus grave qu'il ait jamais connue.

Un duel se précise rapidement entre deux Canadiens francophones très différents — Trudeau et Lévesque — ayant une vision très différente du Canada.

Les perspectives pour 1982 ne sont donc pas des plus réjouissantes.

— Neil Earle

les dangereuses Pershing II. Ces craintes furent encore accentuées par la décision du président Reagan de construire la bombe à neutrons. Beaucoup de partenaires de l'Amérique, au sein de l'O.T.A.N., pensent que cette bombe ne servira qu'à encourager les Soviétiques à accroître leur arsenal nucléaire et à aggraver les risques de guerre.

Des pressions sur l'économie

Le poids accru de la défense exerce, par ailleurs, des pressions pénibles sur les portefeuilles des Européens. Les Allemands de l'Ouest se rebiffent à l'idée d'alourdir encore le déficit budgétaire de leur pays.

La politique anti-inflationniste du président Reagan a également fait grincer des dents beaucoup d'Allemands. Les intérêts élevés qui ont cours aux Etats-Unis affectent gravement l'économie allemande, déjà stagnante. Ils ont provoqué un exode massif d'investissements monétaires, de la R.F.A. vers les Etats-Unis, lequel a entraîné une augmentation impressionnante de la valeur du dollar et une contraction correspondante des capitaux susceptibles d'être investis dans des entreprises ouest-allemandes.

La hausse du dollar a fortement accru le coût des importations allemandes — et, en particulier, du



Koenig—Black Star

pétrole — payables en dollars, et aggravé de ce fait le déficit de la balance des paiements de la R.F.A. L'économie languit dans le marasme. Le nombre des faillites, en Allemagne occidentale aura atteint, craint-on, à la fin de 1981, un chiffre record. A mesure que la récession se creuse, l'hostilité allemande s'accroît à l'égard de la politique économique actuelle des Etats-Unis.

Consciente des divergences croissantes entre les U.S.A. et l'Allemagne occidentale, l'Union soviétique a lancé, en 1981, une campagne de propagande massive pour éveiller la peur du "militarisme" américain. Des offres tentantes de livraison de pétrole et de gaz naturel soviétiques s'inscrivaient dans cette offensive de charme.

Si l'on se base sur les tendances actuelles, l'année 1982 verra se refroidir davantage encore les relations entre l'Allemagne fédérale et les Etats-Unis. Un récent sondage effectué par un organisme allemand, l'*Allensbach Institut*, a révélé une répugnance grandissante des Allemands à suivre le leadership américain. Soixante-cinq pour cent des personnes interrogées estimaient que

(Suite page 27)



Morvan—Black Star

UN LANGAGE UNIVERSEL

par Raymond R. McNair

QUAND et où l'humanité est-elle devenue *multilingue*? *QU'EST-CE* qui a produit cette diversité des langues? Voici comment les problèmes du *multilinguisme* mondial seront résolus!

Le monde actuel est divisé — sur le plan politique, religieux, idéologique et social. Il est aussi irrémédiablement divisé par la multitude des langues et des dialectes.

Même le Marché commun est obligé d'utiliser sept langues dans ses débats et ses publications.

Pourquoi? Comment cela a-t-il commencé?

Des milliers de langues

Personne ne sait exactement combien il y a de langues et de dialectes dans le monde. Mais il y a unanimité pour les estimer à plusieurs milliers au moins. Or, les nations dont les populations parlent des langues ou des dialectes différents sont handicapées — et parfois sérieusement affaiblies — par leur culture *multilingue*.

L'une des raisons majeures de la force du Commonwealth britannique, dans le passé, résidait dans l'unicité de sa langue officielle.

Chaque année, des sommes énormes sont dépensées pour l'étude de langues étrangères, la traduction de millions de livres, d'articles, de périodiques et d'autres textes, ou pour éliminer d'innombrables malentendus provoqués par les barrières linguistiques.

Des inventeurs ont tenté de construire des machines à traduire pour surmonter ces obstacles linguistiques, mais avec des résultats très limités. L'une de ces machines aurait traduit le proverbe "Loin des yeux, loin du coeur", par l'équivalent allemand de: "idiot invisible"!

Pourquoi tant de langues?

Qu'est-ce qui empêche les nations de concevoir une langue mondiale, susceptible d'être adoptée par tous les hommes?

Avant de répondre à cette question, il nous faut remonter à plus de 4 000 ans dans l'histoire, jusqu'à une expérience unique dans les annales de l'humanité. Les historiens modernes n'en ont cure. Pourtant, cet événement unique de l'histoire humaine contient un message essentiel pour le monde déboussolé et divisé d'aujourd'hui.

Selon la Bible, peu après le Déluge, les races et les familles humaines avaient déjà commencé à se multiplier. C'était après la fin de l'ancien Empire en Egypte et de l'Empire akkadien, en Mésopotamie. Un homme fut pris d'une ambition particulière. Il s'agit du despote Nimrod, qui commença à s'élever au-dessus de ses semblables et à les organiser en villes-Etats (Gen. 10:8-11).

Combien de langues comptait-on à cette époque-là? La Bible répond: "Toute la terre avait UNE SEULE LANGUE et les MEMES MOTS" (Gen. 11:1).

Les rares survivants au Déluge, selon le texte biblique, parlaient une seule langue — situation bien différente de celle qui existait avant le Déluge.

A ce moment de l'histoire de l'humanité, les différentes branches de la famille humaine se soulevèrent contre le gouvernement de Dieu. Elles voulaient un monde unique à elles. Les hommes "se dirent l'un à l'autre: Allons! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur

servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.

"Ils dirent encore: Allons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom [devenons célèbres], afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre" (versets 3,4).

Mais le Créateur, le Dieu tout-puissant, vit ce que l'homme allait entreprendre. Il décida d'intervenir. Il confondit, ou divisa, leur langage.

Dieu confondit leur langage

Pourquoi? Les versets 6-9 nous donnent la réponse: "Et l'Eternel dit: Voici, ils forment UN SEUL peuple [c'est-à-dire, ils sont unis] et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant RIEN ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.

"Allons!", dit Dieu, "descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.

"Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville.

"C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Eternel CONFONDIT le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre."

Beaucoup ont lu ce récit, mais rares sont ceux qui en ont vraiment compris la portée.

Pourquoi Dieu S'éleva-t-Il contre l'unicité du langage des hommes? Et pourquoi ne voulait-Il pas qu'ils fussent "un", c'est-à-dire unis?

Dieu connaît fort bien la capacité presque illimitée de l'esprit humain,

qu'Il a Lui-même créé. Il sait que si les êtres humains, rebelles, restaient unis, à l'époque, parlant tous la même langue, ils mettraient en commun leurs ressources mentales et physiques — à des fins DESTRUCTRICES.

Ce n'est pas que Dieu soit opposé à une langue unique pour tous les hommes. Mais l'homme, par ses connaissances accumulées, finirait par détruire le monde entier et toute vie sur cette terre — sans une intervention divine.

C'est pourquoi, dans Sa miséricorde, le Dieu tout-puissant intervint dans les affaires de l'humanité sur la terre. Il était devenu nécessaire que Dieu intervienne et confonde, ou brouille, le langage des hommes, de façon à jeter dans la confusion et la division, irrémédiablement, les différentes fa-

milles (qui, ultérieurement, allaient devenir des tribus et des nations). Dès lors, il ne leur serait plus possible de combiner leurs connaissances scientifiques et technologiques.

Si le Créateur n'était pas intervenu, et s'Il n'avait pas confondu le langage des hommes à la Tour de Babel, ces derniers auraient accéléré l'acquisition des connaissances scientifiques. L'humanité eût incontestablement progressé dans le savoir scientifique et technologique, et, dans une mesure telle que les nations eussent découvert, avant même la naissance du Christ, comment utiliser l'atome.

Des siècles avant les événements de Babel — en fait, au commencement de la race humaine — le Dieu tout-puissant avait décidé que, pendant 6 000 ans, Il laisserait l'homme appliquer son propre code moral, élaborer sa propre politique et ses propres formes de gouvernement, établir ses propres formes de religion, bref, suivre ses propres voies.

Au terme de cette période, Dieu enverrait Jésus-Christ sur la terre pour sauver l'humanité au seuil même du suicide mondial, et lui montrer comment mener une vie de bonheur, d'épanouissement, de paix et de prospérité.

L'intervention divine mit fin au langage "unique" de l'humanité d'après le Déluge. Les efforts unifiés des hommes, pour bâtir la Tour de Babel, avaient donné le signal de cette intervention du Tout-Puissant et de la séparation des races et des familles, chacune de celles-ci parlant désormais une langue différente. Depuis lors, les races et les familles sont demeurées divisées sur le plan linguistique.

Voyez maintenant comment l'humanité commença, vers la fin du 19^e siècle, à tenter de défaire ce que Dieu avait fait en confondant les langues à Babel.

L'Espéranto et les autres langues universelles

Johann Martin Schleyer, un ecclésiastique catholique allemand, qui était aussi un érudit linguiste, inventa une langue universelle, appelée Volapük, qu'il publia en 1880. Cette langue était basée "partiellement sur l'anglais"; malheureusement, elle présentait des illogismes et des faiblesses, de sorte qu'elle fut abandonnée comme étant mauvaise, même par ses adeptes. Elle fut donc rejetée.

En 1887, un Juif russe, Lazare Louis Zamenhof (le "Dr Espéranto") publia son ouvrage devenu célèbre *Espéranto*. Cette langue artificielle était un mélange de langues européennes continentales, et comprenait d'importants éléments de latin, d'italien, de français, d'allemand, d'anglais et de slave; on l'a parfois appelée "mauvais italien".

La troisième Assemblée de la Société des Nations, en 1922, alla jusqu'à donner son aval à l'Espéranto.

Au cours des Première et Deuxième Guerres mondiales, l'Espéranto servit à la propagande politique et à des activités clandestines. Il fut utilisé par la Croix-Rouge et dans les camps de prisonniers de guerre.

De nombreuses stations de radio, en Europe et en Amérique, ont diffusé des émissions en Espéranto. Mais cette langue n'était pas non plus celle que le monde attendait. D'autres encore ont été imaginées, puis oubliées — *interlingua, gloria, ido, novial, udiom neutral*.

Certains ont proposé de choisir une langue "vivante" comme l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand ou le russe, comme langue internationale. Vain espoir! Les jalousies et les rivalités nationalistes voueraient toute tentative de ce genre à l'échec.

Mais, que vous le croyiez ou non, une langue universelle naîtra bientôt — plus tôt que les nations ne l'imaginent!

Dieu utilise différentes langues

On sait que les Ecritures furent tout d'abord inspirées en hébreu, avec quelques fragments en araméen.

Bien que la langue hébraïque soit très expressive à beaucoup d'égards, elle a ses limites — notamment un vocabulaire restreint en comparaison des grandes langues actuelles. Ce n'était pas la langue choisie par le Dieu tout-puissant comme l'instrument destiné à révéler, à l'humanité, le mystère du Royaume de Dieu, de l'Evangile de la Bonne Nouvelle et de l'avènement prochain de Son Royaume.

Le grec devint la langue du Nouveau Testament, dans laquelle Dieu choisit de révéler au monde la Bonne Nouvelle de Son Royaume.

Dieu avait permis à Alexandre le Grand de répandre la langue et la culture grecques dans une grande partie du monde connu, au cours des siècles immédiatement antérieurs à la naissance

HORAIRE RADIOPHONIQUE des émissions "Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO-LUXEMBOURG, 1271 mètres, grandes ondes, le lundi, le mardi et le jeudi à 5 h 00.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 kHz: le dimanche à 17 h 00.
CKCV — QUEBEC, 1280 kHz: le dimanche à 7 h 00.
CJRC — OTTAWA, 1150 kHz: le dimanche à 7 h 05.
CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 kHz: le dimanche à 7 h 00.
CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC, 1230 kHz: le dimanche à 8 h 45.
CKLD — THETFORD MINES, 1330 kHz: le dimanche à 9 h 50.
CJMT — CHICOUTIMI-JONQUIERE, 1420 kHz: le dimanche à 6 h 45.

AUX ANTILLES

RADIO ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 kHz: le lundi, le jeudi et le samedi à 5 h 30.
RADIO CARAIBES INTERNATIONAL — MARTINIQUE, 840 kHz, 20 kw, du lundi au vendredi à 5 h 30.
RADIO CARAIBES INTERNATIONAL — GUADELOUPE, 248 mètres, 1210 kHz: du lundi au vendredi à 5 h 30.
4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 1430 kHz: le mercredi à 19 h 45.
4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAITI, 6165 kHz: le mercredi à 19 h 45.
4VWA — CAP HAITIEN, Radio Citadelle, 6155 kHz 49 mètres, 6155 kHz: le jeudi à 19 h 30.
4VWB — CAP HAITIEN, Radio Citadelle, 261 mètres, 1350 kHz: le jeudi à 19 h 30.
4VM2 — LES CAYES, Radio Diffusion Cayenne, 219 mètres, 1370 kHz: du lundi au samedi à 18 h 45.
4VKB — RADIO TRANS-ARTIBONITE, 335 mètres, 895 kHz: le lundi à 7 h 30.

de Jésus-Christ. Le grec était profondément enraciné au temps de Jésus-Christ et de Ses apôtres. Non seulement le Nouveau Testament fut écrit en grec, mais une grande partie de la prédication des apôtres, et de Paul en particulier, se faisait dans cette langue.

Mais même le grec cessa, au fil des siècles, d'être la langue universelle des gens cultivés.

L'emploi de l'anglais

Si étrange que la chose puisse paraître, le Dieu tout-puissant choisit l'anglais comme instrument principal, à l'heure actuelle, pour publier et proclamer la Bonne Nouvelle de Son Royaume. Bien entendu, Il utilise également le français, l'allemand, l'espagnol, le néerlandais et le norvégien, pour répondre à des besoins spécifiques.

Mais pourquoi, avant tout, l'anglais?

Il y a quelques années, un auteur éloquent répondit à cette question dans les termes imagés que voici: "L'anglais est actuellement la langue la plus irrésistible du monde... Souple, expressif et relativement simple, l'anglais fait le tour de la planète à une allure phénoménale.

"Parlé comme seconde langue par des centaines de millions de personnes, l'anglais est devenu la langue universelle du commerce, de la diplomatie, de la science et de l'érudition. Les pilotes de tous les pays s'en servent pour les communications de navigation aérienne. En Asie et en Afrique, les gens polyglottes se servent de l'anglais comme seul moyen pour comprendre leurs voisins" (*Time*, 29 nov. 1963. La traduction est la nôtre).

Il y a plus d'émissions radio en anglais que dans n'importe quelle autre langue. Les trois quarts environ du courrier mondial sont écrits et adressés en anglais.

Il est possible de voyager dans n'importe quelle partie du monde et d'y trouver, presque toujours, quelqu'un qui parle l'anglais. Cette langue est enseignée dans beaucoup d'écoles, de lycées et d'universités, pratiquement dans tous les pays.

Il est intéressant de noter que le chinois, aux multiples dialectes, est parlé, comme première langue, par plus de gens (quelque 950 millions) que toute autre langue. Mais les innombrables dialectes chinois empêchent beaucoup de Chinois eux-mêmes de se comprendre les uns

les autres. L'anglais est aujourd'hui une langue importante pour les érudits et les savants chinois.

Non seulement l'anglais est écrit, radiodiffusé, parlé et compris sur tous les continents, mais il est devenu une *lingua franca*, la langue internationale de la diplomatie, de l'érudition, de la science, du commerce et du sport.

C'est ainsi que l'anglais est devenu la langue principale permettant d'atteindre le plus grand nombre d'habitants de la terre, et de leur communiquer la mise en garde divine, ainsi que de proclamer la Bonne Nouvelle du Monde à Venir.

Une langue mondiale pour bientôt

Une langue mondiale naîtra bientôt! La terre entière, à nouveau, partagera une seule et même langue — dans la paix et l'harmonie.

Beaucoup de prophéties bibliques annoncent que Dieu enverra Son Fils, Jésus-Christ, une fois encore sur la terre, pour prévenir l'anéantissement de toute vie humaine (voir Matth. 24:21-22; Dan. 12:1 et Jér. 30:7).

Michée 4 et Esaïe 11 donnent une description très vivante du temps où le Royaume de Dieu aura été rétabli sur la terre. Ce sera une ère de paix, de bonheur et de prospérité sans précédent!

L'un des grands bienfaits, que le Dieu tout-puissant réservera aux nations au cours des mille ans de Son gouvernement, sera une langue universelle. C'est ce que révèle le troisième chapitre de Sophonie.

Notez cette prophétie. Dieu rassemblera les nations et les royaumes pour répandre sur eux l'ardeur de sa colère — à cause du nombre croissant de leurs péchés (Soph. 3:8). La prophétie est on ne peut plus claire. Elle porte sur la même époque que celle que décrivent Zacharie 14 et Apocalypse 19 — celle où les nations se rassembleront pour s'opposer au retour de Jésus-Christ, lors de Sa seconde venue! Elles ne veulent aucune autorité divine au-dessus d'elles. Et que fera le Christ victorieux? La réponse est donnée dans Sophonie 3.

Le cadre chronologique de Sophonie 3:9 est le millénaire. Dieu promet solennellement: "Alors je donnerai aux peuples des LEVRES PURES, afin qu'ils invoquent TOUS le nom de l'Eternel, pour le servir d'un COMMUN accord."

Oui, Dieu tout-puissant donnera à toutes les nations des "lèvres pures",

afin qu'elles puissent "toutes" invoquer Son nom et Le servir dans l'unanimité. Aujourd'hui, il n'y a pas sur la terre un langage pur.

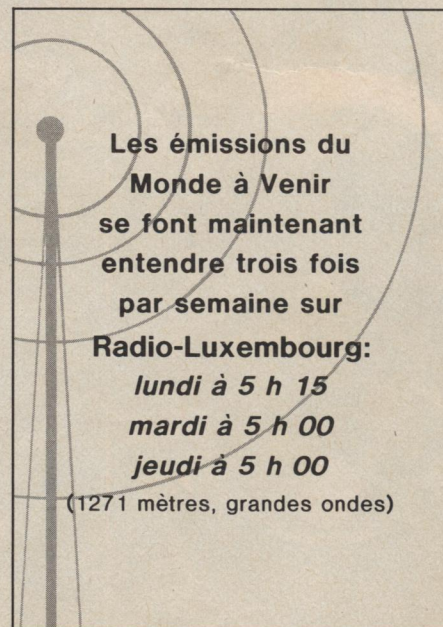
Quelle langue Dieu établira-t-Il au cours du règne millénaire de Son Royaume sur la terre? Les Ecritures ne le révèlent pas. Nous devons attendre et voir!

Dieu eut recours au grec pour remplacer l'hébreu en vue de la continuation de Sa révélation écrite, lorsque le grec fut devenu langue internationale. Aujourd'hui, l'anglais joue un rôle similaire. Mais cela ne signifie pas que la connaissance du grec, de l'hébreu ou d'autres langues importantes aura disparu. Michée 4:5 le dit clairement: "Tandis que tous les peuples marchent, chacun au nom de son dieu, nous marcherons, nous [le peuple d'Israël], au nom de l'Eternel, notre Dieu..."

Il y aura une seule langue internationale, une vérité, une seule religion.

La langue "pure" à venir ne sera pas truffée d'expressions vulgaires. Les noms païens de la plupart des jours de la semaine et des mois de l'année, ainsi que ceux des fêtes païennes affublées d'un masque "chrétien", disparaîtront.

A travers l'instrument d'une langue pure, d'une langue universelle et mondiale, Dieu unira enfin toutes les nations sous Son règne idéal. Mais pas avant que ces nations n'aient été contraintes de se repentir de leurs péchés et de commencer à vivre en paix les unes avec les autres. □



**Les émissions du
Monde à Venir
se font maintenant
entendre trois fois
par semaine sur
Radio-Luxembourg:
lundi à 5 h 15
mardi à 5 h 00
jeudi à 5 h 00**
(1271 mètres, grandes ondes)

QUI EXPLOITERA LES

Les nations résoudre-elles pacifiquement le problème de la propriété et du contrôle des océans? Cela dépendra peut-être de certaines décisions qui seront prises au cours de ces prochains mois.

par Donald D. Schroeder

A qui appartiennent réellement les océans? Quelle autorité a le droit de dicter aux nations la façon d'utiliser et de contrôler les mers? Où s'arrête la souveraineté côtière d'un pays?

Depuis des dizaines d'années, la propriété et le contrôle de plus de 70% de la surface du globe — les océans et les fonds marins — font l'objet d'un débat de plus en plus vif. Et ce n'est pas étonnant.

Le fond des océans constitue la plus grande caverne aux trésors potentielle du monde, riche en réserves intactes de minéraux exploitables.

Un nouveau type de bataille s'est brusquement engagé pour le contrôle des richesses du fond des mers.

Un débat passionné

Il existe d'ores et déjà une technologie suffisante, sans parler des études en cours, pour permettre aux pays les plus industrialisés d'exploiter les océans et de mieux assurer la sécurité de leurs approvisionnements minéraux dans un monde instable. Avec ou sans réglementations internationales, ils ont l'intention d'aller de l'avant.

De leur côté, les pays en voie de développement, qui n'ont ni technologie d'exploitation des fonds marins, ni ressources financières, exigent énergiquement la création d'un organisme supra-national, chargé de contrôler et d'assurer le partage des richesses sous-marines, considérées comme "l'héritage commun de toute l'humanité".

Ce bloc de 120 pays, parfois désigné

sous le nom de Tiers monde, espère pouvoir dominer, ou influencer, un organisme ainsi conçu. Les pays en développement veulent une autorité politique supra-nationale, pour imposer ce qu'ils considèrent comme une redistribution plus équitable des richesses des océans, et leur frayer la voie vers un nouvel ordre économique mondial.

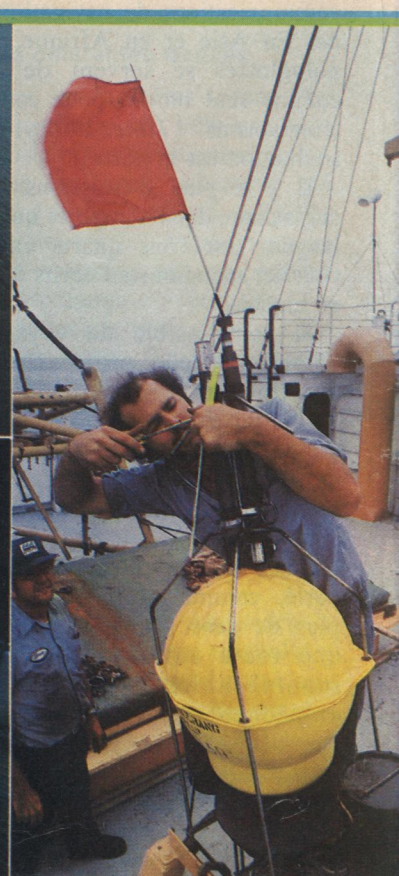
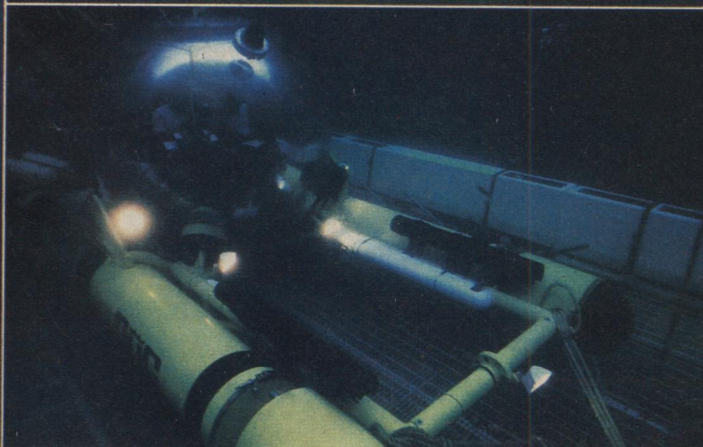
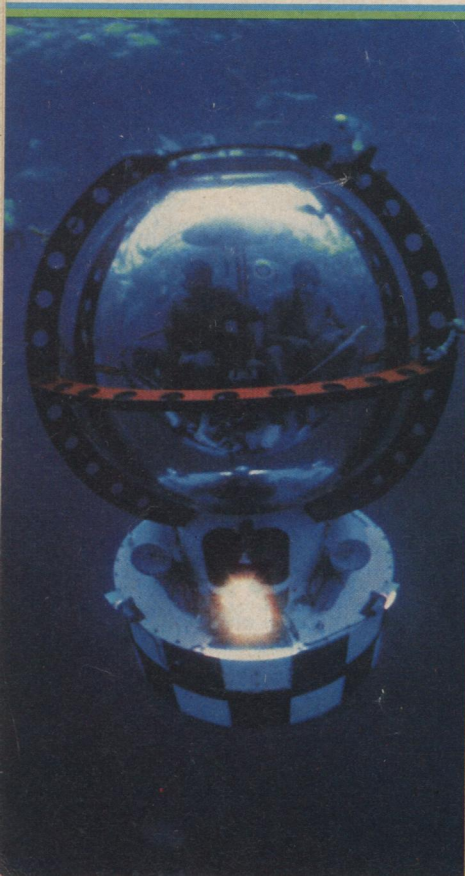
Le droit de la mer?

Juridiquement, la mer serait plutôt un bourbier.

Depuis plus de huit ans, la conférence sur le Droit de la Mer s'efforce, sous les auspices des Nations unies, de résoudre tous les problèmes du contrôle et de l'exploitation des mers, grâce à une convention juridique internationalement ratifiée.

Plus de 150 pays — dont quelque 120 Etats côtiers — ont pris part à l'élaboration de 320 articles, sans compter neuf annexes, au prix de dures négociations et d'échanges de concessions, souvent menés en coulisse.

La convention des Nations unies proposée à la signature des pays



RICHESSES DE LA MER?

participants est un traité à prendre ou à laisser. En dépit de huit années d'efforts laborieux, quelques questions vivement controversées concernant la structure politique de la puissante autorité chargée de contrôler l'exploitation des fonds sous-marins restent d'ailleurs encore en suspens.

L'échec de la conférence sur le Droit de la Mer risquerait de ruiner, définitivement, l'espoir que les nations puissent résoudre leurs problèmes internationaux croissants par des règles communes de droit.

Le projet encore contesté de convention du Droit de la Mer est d'une ampleur et d'une portée sans précédent. Une fois mise en vigueur, cette convention modifierait considérablement les modèles économiques et politiques mondiaux tels que nous les connaissons.

Il importe que vous ayez une idée des dispositions les plus importantes de cet instrument juridique des Nations unies, objet de tant de controverses:

— une limite de souveraineté territoriale maritime fixée à 19 km des côtes.

— une zone économique de quelque 320 km de large, à l'intérieur de laquelle les pays riverains jouissent de droits exclusifs de pêche et d'exploitation minérale, ou du droit de concession de ces activités (certains pays enclavés, proches, auraient également quelques droits dans cette zone). Les pays côtiers contrôlent, en outre, les ressources marines dans le prolongement du plateau continental au-delà des 320 km.

— des dispositions réglementant les recherches scientifiques en mer, dans les zones économiques d'autres pays.

— l'arbitrage obligatoire des litiges entre pays par un tribunal du Droit de la Mer.

— une *International Seabed Authority* (I.S.A) (Autorité Internationale des Fonds sous-marins) ayant pouvoir de taxer les consortiums privés d'exploitation du fond des océans, d'accorder des licences, d'attribuer des zones d'exploitation, de limiter la production sous-marine pour protéger les producteurs établis sur la terre ferme, et de reverser des bénéfices provenant de ses

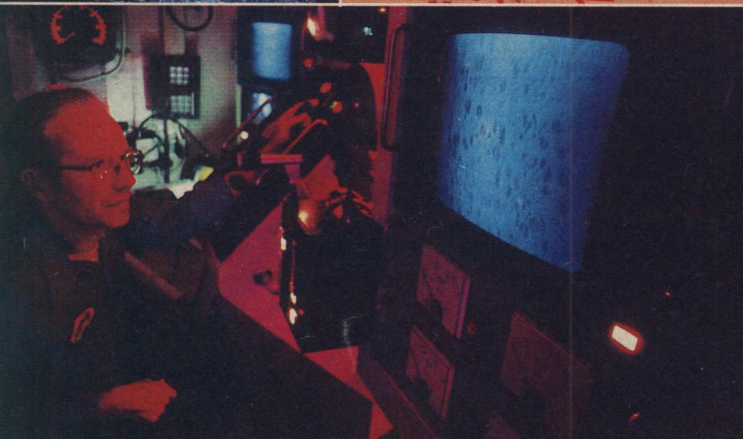
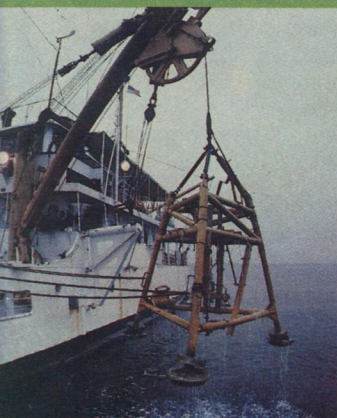
propres exploitations sous-marines à des pays en développement.

On avait espéré que le projet définitif du traité serait prêt à être signé par les participants à la conférence sur le Droit de la Mer, convoquée à New York en mars de cette année.

Mais, au début de l'année dernière,
(Suite page 14)

TECHNOLOGIE expérimentale des grands fonds (à gauche). Un observatoire sous-marin expérimental (NEMO); le *Glomar Explorer*, l'un des premiers cargos d'exploration minière en opération; un sous-marin biplace transparent (*Makakai*) sur des pontons; des techniciens ajustant un excavateur d'échantillons; une caméra d'observation sous-marine, avec son support, est remontée à la surface; une carte des fonds sous-marins indiquant des emplacements de concentration de nodules; observation précise d'un champ de nodules grâce à une caméra de télévision; échantillons de nodules "d'or noir".

Les trois photos de gauche: Flip Schulke
Autres photos: Christopher Springmann



Les richesses des fonds sous-marins — un pactole incertain

La mer houleuse. Si impressionnante dans son immensité. Si souvent hostile. Si rétive à livrer ses secrets aux conquêtes de l'homme.

L'humanité en sait davantage sur les forces et la configuration de la Lune et de l'espace, que sur les fonds sous-marins du globe terrestre. Les océans sont sa dernière frontière. "C'est comme si l'on recommençait la conquête du Far West", s'exclamait un océanographe. Mais assistera-t-on à une nouvelle ruée vers l'or?

L'homme sait qu'il y a là d'immenses richesses, souvent enfouies entre 3 000 et 6 000 mètres de profondeur. On y trouve des nodules noirs contenant plus de 40 éléments, dont certains ne peuvent être obtenus qu'en quantités insuffisantes sur la terre ferme.

Le manganèse et le cobalt, par exemple, sont indispensables à la production d'aciers de haute qualité, et dans la technologie de précision des moteurs à réaction. Pour l'industrie moderne, la disponibilité de ces minéraux est une question de vie ou de mort. Or, l'approvisionnement du Monde libre, en manganèse et en cobalt, est entièrement assuré par quelques pays d'Afrique, déchirés par des conflits internes. Les spécialistes miniers estiment que l'humanité risque de se trouver à court de manganèse terrestre à la fin de ce siècle, ou peu après. On en trouve, par contre, en suffisance au fond des océans.

Dans certaines zones sous-marines, les nodules contiennent 30% de manganèse, 1,25% de nickel, 1% de cuivre et 0,25% de cobalt. Ces pourcentages sont

plusieurs fois supérieurs aux teneurs de la plupart des minerais terrestres. Et les tonnages présents, au fond des océans, sont beaucoup plus considérables que les réserves terrestres connues.

Ces nodules furent découverts il y a longtemps, en 1872. Mais ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que des caméras sous-marines, perfectionnées, devaient permettre de constater que des millions de kilomètres carrés de fonds océaniques en étaient pavés.

L'origine des nodules demeure un mystère pour l'homme. On sait, toutefois, qu'ils grandissent par couches comparables aux anneaux du tronc des arbres, mais très lentement. Leur nombre est cependant si grand qu'on estime qu'ils accumulent 16 millions de tonnes de matière par an. Les océans constituent donc une énorme ressource de métaux.

Mais ce trésor impressionnant soulève aussi un problème non encore résolu. Bien que nous ayons développé une technologie suffisante pour en assurer l'exploitation, encore faut-il en tester la qualité et en évaluer le coût.

Une technologie non éprouvée

Imaginez l'opération consistant à faire remorquer, par un navire, des kilomètres de tuyaux ou de câbles pesants! Et la nécessité de travailler sur un terrain encore en grande partie non hydrographié, de lutter contre des courants inconnus, des mers houleuses et une météorologie capricieuse, tout en maintenant constamment un cap et un contrôle précis. Il y a aussi l'effet constant et terriblement cor-

rosif de l'eau salée qui a déjà, si souvent, fait échec aux intrusions de l'homme dans les grands fonds marins.

Aucun consortium, intéressé par l'exploitation du fond des océans, n'a encore construit un navire minier grandeur nature. Seuls des prototypes à échelle réduite ont été réalisés. De tels navires atteindraient des dimensions énormes. Ils doivent être capables de fonctionner pendant des mois, sans interruption, et d'extraire des millions de tonnes par an. Les nodules minéraux seraient transbordés sur des cargos, faisant la navette entre le navire minier et les usines de traitement de la côte.

Tout cela semble passionnant. Mais il s'agit d'une technologie incroyablement complexe et coûteuse. Et qui posera des problèmes considérables de pannes, de réparations onéreuses et de pollution.

"Bien sûr, nous pouvons extraire des nodules, aujourd'hui et demain", affirme un dirigeant d'une entreprise, qui se prépare à l'exploitation sous-marine, "mais le pourrions-nous jour après jour, année après année?"

Un spécialiste du département de l'Intérieur américain, membre de la délégation des Etats-Unis à la conférence sur le Droit de la Mer, estime que l'exploitation du fond des océans ne commencera à avoir un impact sérieux qu'après la fin du 20^e siècle.

Le coût du développement d'un seul chantier d'exploitation sous-marin atteint des montants astronomiques. Aucune banque ni aucun consortium minier privé ne songe à risquer de

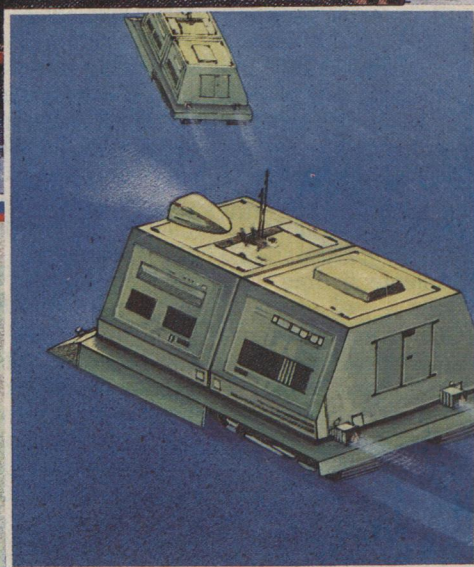
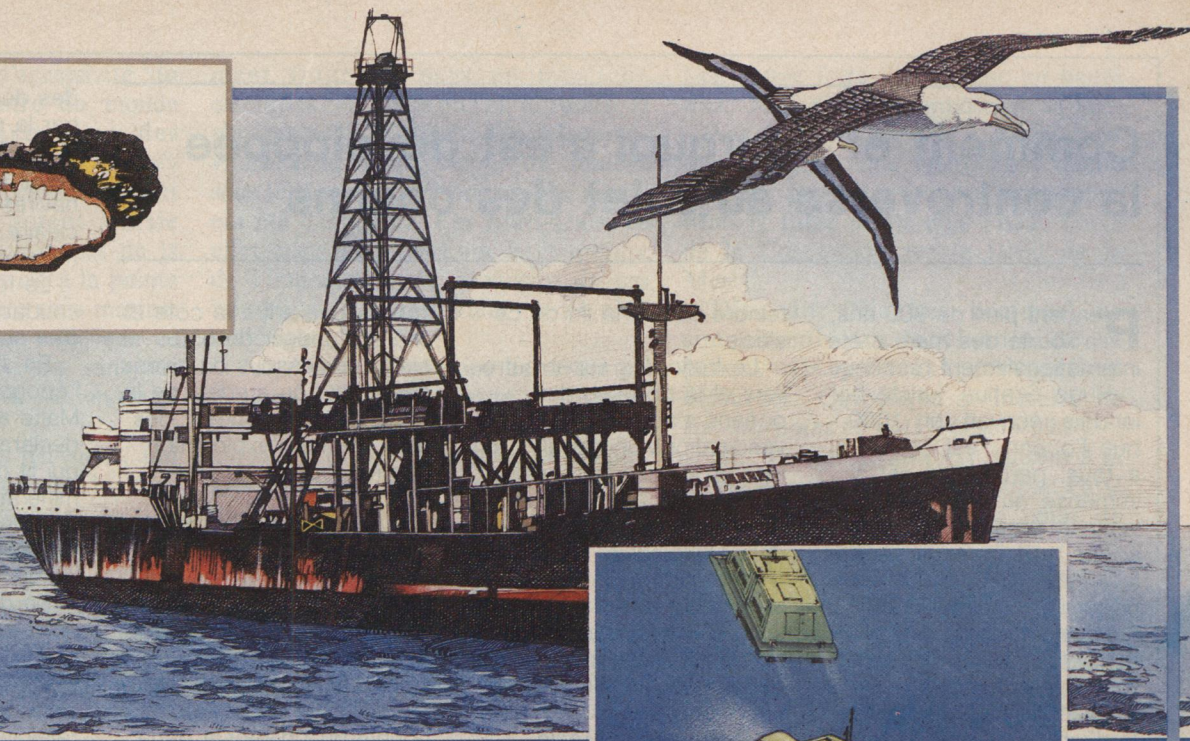
telles sommes sur une technologie non éprouvée, sans conditions préalables bien définies, notamment politiques, garantissant la sécurité des opérations pour une période d'au moins 20 ans. C'est le délai nécessaire pour amortir l'investissement.

Comme le faisait observer un négociateur à la conférence du Droit de la Mer: "Il est bon de se souvenir que nul ne peut dire, avec certitude, si l'exploitation du fond des océans sera rentable."

Outre les énormes problèmes et les coûts technologiques, les risques écologiques considérables sont: une sérieuse pollution métallique des eaux profondes et de surface, entraînant peut-être la disparition partielle des colonies de poissons locales ou de poissons migrateurs comme le thon, pris dans les zones d'exploitation; la formation de sédiments superficiels faisant écran à la pénétration de la lumière, et nuisant ainsi à la formation du plancton et à la chaîne alimentaire sur des centaines de kilomètres carrés; et, enfin, le risque de libération de micro-organismes latents, potentiellement mortels, pour la faune, la flore ou l'homme.

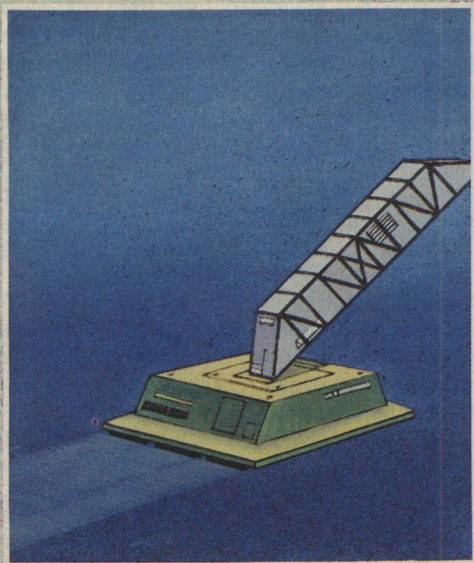
Le Dr Sylvia Earle, biologiste et océanographe californien, déclare: "Nous vivons à une époque pivot de l'histoire. Pour la première fois dans le cours de la civilisation, l'humanité est en mesure d'intervenir ainsi au fond des mers. Tout ce que nous savons, c'est que notre ignorance au sujet de ces vastes ressources est grande."

De toute évidence, sans la volonté de consortiums privés, dans les pays développés, d'assumer des risques et des enjeux énormes, il n'y aura de richesses sous-marines pour personne. Peut-être y a-t-il trop souvent une confusion des esprits au sujet de ces richesses. □



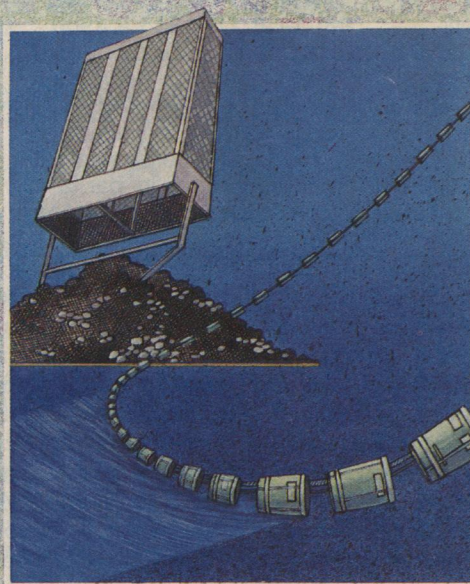
PAUL HARTER

ON A PENSÉ, pour recueillir les nodules, à des navettes minières commandées à distance. Chaque navette est équipée d'une caméra de télévision, ainsi que de projecteurs, qui peuvent être dirigés depuis la surface.



LA METHODE DE L'ASPIRATEUR est la plus populaire. Une drague recueille les nodules, qui sont ensuite aspirés dans des conduits vers la surface et déversés dans le cargo, au moyen d'un système d'air comprimé ou de pompes amphibies.

UNE DRAGUE MUNIE d'un seul baquet a été utilisée expérimentalement, mais un chapelet de baquets arrimés à un câble en mouvement est également à l'étude. La vase se dissipe à mesure que les baquets remontent à la surface.



Comment et pourquoi s'est développée la controverse au sujet des océans

Pendant plus de 300 ans, la liberté des mers a été internationalement reconnue.

Hugo Gravius, juriste hollandais, écrivait, en 1609, que l'océan "est commun à tous, parce qu'il est si immense qu'il ne peut devenir la propriété de personne". Et il concluait que les mers "ne peuvent être ni saisies ni clôturées". (La traduction des citations, tout au long de cet article, est la nôtre.)

En 1610, les Anglais interdirent la pêche à moins d'une portée de canon de leurs côtes. Cette distance était équivalente à trois milles marins — et elle a été, il y a encore quelques dizaines d'années, universellement admise comme limite des eaux territoriales.

Mais, après la Deuxième Guerre mondiale, cette limite perdit de plus en plus de sa signification. L'explosion démographique mondiale provoqua une recherche intensifiée de ressources minérales et alimentaires.

Des flottes de pêche à grand rayon d'action menacèrent de "vider" les riches zones de pêche. Les forages *off-shore* de pétrole et de gaz naturel se multiplièrent; d'ores et déjà, le cinquième de la production de pétrole et de gaz naturel provient de plates-formes *off-shore*, et certains spécialistes estiment que cette proportion pourrait at-

teindre 50% à la fin de ce siècle.

Le trafic des super-pétroliers et la pollution des océans s'accroissent. Des revendications unilatérales, en matière d'eaux territoriales et de droits *off-shore*, se mirent à proliférer à une cadence explosive.

Certains pays côtiers évaluaient leurs eaux territoriales à 3 milles, d'autres à 12 milles, d'autres encore exigeaient 15, 20, 30, 50, 150 — voire même 200 milles. Quelques-uns ne réclamaient que des droits de pêche dans leurs eaux, d'autres faisaient valoir des exigences supplémentaires.

Au cours des années 1950, des conflits de pêche éclatèrent de plus en plus souvent. Le Chili, l'Equateur et le Pérou se réservèrent les droits de pêche jusqu'à 200 milles au large. Mais ces revendications de territorialité et certaines autres ne furent pas prises au sérieux par tous les pays.

La multiplication des conflits, à propos des mers, aboutit à la première conférence sur le Droit de la Mer, à Genève, en Suisse, en 1958. De 1958 à 1960, cette conférence tenta de définir les limites de la souveraineté des Etats côtiers sur le plateau continental.

Le plateau continental fut, tout d'abord, défini par la conférence comme étant la

zone située entre la côte et une profondeur de 650 pieds au-dessous du niveau des eaux "ou au-delà de la limite où la profondeur des eaux permet l'exploitation des ressources naturelles".

Cette définition ne fit qu'augmenter la confusion. Elle signifiait qu'un pays à haut niveau de développement technologique pouvait revendiquer des zones maritimes atteignant finalement l'autre côté de l'océan, pourvu qu'il disposât de la technologie nécessaire.

En 1960, beaucoup de pays côtiers avaient instauré une zone d'eaux territoriales de 12 milles de large. Mais celle-ci n'était pas reconnue par tous, de sorte qu'elle suscita de nouveaux problèmes.

Le bond des 3 aux 12 milles signifiait que des souverainetés allaient se chevaucher dans plus de 100 détroits d'importance vitale, larges de 3 à 24 milles. Tant que la limite avait été de 3 milles, ces détroits relevaient de la haute mer.

Rapidement, la multiplication des exigences portant sur le contrôle et la réglementation des détroits entrava le libre passage inoffensif des navires, des superpétroliers, des sous-marins et des avions, indispensables au commerce ou à la défense.

Certains Etats riverains

des détroits, préoccupés par la pollution et l'intensité du trafic, affirmèrent que les grands pétroliers et les navires à propulsion nucléaire, par définition n'étaient pas "inoffensifs".

Le fond des mers apparut soudain comme une mine d'or noir.

En 1967, Arvid Pardo, à l'époque ambassadeur de Malte aux Nations unies, déclara dans un discours qui fit du bruit, que les minéraux présents sur ou sous le fond des océans faisaient partie de "l'héritage commun de l'humanité".

En décembre 1970, une résolution unanime des Nations unies déclara que les océans, au-delà des limites de la souveraineté nationale, relevaient de "l'héritage commun de toute l'humanité", et devaient être exploités au profit de l'ensemble de celle-ci.

En 1974, l'Algérie se servit de la tribune de l'O.N.U. pour lancer un appel officiel des pays du Tiers monde en faveur d'un "Nouvel ordre économique international". Les richesses des océans semblaient tout à coup ouvrir une voie prometteuse pour réaliser rapidement ce "nouvel ordre international".

Sauf qu'il subsiste une importante question non résolue, qui divise toujours les pays développés et les pays en voie de développement, et qui risque de vouer à l'échec la conférence sur le Droit de la Mer: la structure politique et les pouvoirs de l'autorité supra-nationale appelée à contrôler l'exploitation des fonds sous-marins. □

le gouvernement de Washington décida soudain de revoir l'ensemble des négociations. Plusieurs négociateurs américains importants furent écartés. Les participants à la conférence sur le Droit de la Mer en furent choqués.

La nouvelle administration Reagan estimait que l'autorité de l'I.S.A. et les dispositions limitant la production sous-marine étaient particulièrement contestables du point de vue de la

liberté d'entreprise des exploitants. Elle considérait, en outre, l'Autorité des Fonds sous-marins comme dangereuse pour les intérêts de la sécurité nationale des Etats-Unis. La plateforme électorale républicaine, lors du scrutin de 1980, était opposée au traité sur le Droit de la Mer, qu'elle accusait "d'entraver l'exploitation par les Etats-Unis des abondantes ressources minérales de la mer".

Beaucoup de gouvernements craignent, désormais, que le rejet par les Etats-Unis de certaines parties essentielles du traité, si laborieusement négocié, ne relance les réserves et les revendications d'autres pays, ce qui risquerait de compromettre tout l'édifice des négociations. De nombreux négociateurs estiment qu'un échec de la convention du Droit de la Mer susciterait une nouvelle vague de

colère, d'hostilité et d'agressivité du Tiers monde à l'encontre du monde industriel et en particulier des Etats-Unis.

Les pays en développement veulent que les Etats-Unis soient partie prenante du traité sur le Droit de la Mer, parce que ce pays est à la pointe de la technologie minière sous-marine. Ils insistent, néanmoins, pour que ce traité soit conclu avec ou sans les U.S.A., et au cours de la session de ce printemps.

Cela signifie que les décisions, qui seront prises par beaucoup de pays industriels, avant la prochaine session de la conférence sur le Droit de la Mer, détermineront peut-être les événements dont vous entendrez parler bientôt et pendant des années.

Les questions les plus controversées

La partie la plus controversée de la "négociation globale", sur le Droit de la Mer — celle dont dépend le succès ou l'échec du traité — concerne l'organisation et les pouvoirs de l'Autorité Internationale pour les Fonds sous-marins. Ces pouvoirs vont beaucoup plus loin que la simple réglementation de l'accès aux minéraux sous-marins.

Pendant des années, les pays industrialisés, conduits par les Etats-Unis, ont insisté pour que l'I.S.A. ne soit qu'un organisme d'octroi de licences ou de concessions. Des consortiums occidentaux, privés d'exploitation sous-marine, se disaient prêts à céder une fraction de leurs bénéfices à l'Autorité, qui les aurait distribués aux pays en voie de développement. Mais ces derniers exigeaient que le contrôle et la production des minéraux, extraits du fond de la mer, soient entièrement confiés à un organisme supra-national.

Pour beaucoup d'occidentaux, l'Autorité Internationale pour les Fonds sous-marins risquait d'être un organisme à la Orwell — le gardien et le dictateur absolu de la haute mer. Et elle serait sous le contrôle d'idéologies diamétralement opposées à beaucoup d'usages occidentaux en matière de politique et d'affaires. Les compagnies occidentales d'exploitation sous-marine craignent, en particulier, que la limitation de leur production ne mette en péril leurs énormes investissements.

L'administration Reagan a suspendu sa participation aux négociations du traité, pour protéger l'approvisionnement

futur du pays en minéraux essentiels comme le nickel, le cuivre, le manganèse et le cobalt. Ces ressources vitales risquaient, sinon, de tomber sous le contrôle du Tiers monde, ce qui eût été dangereux. Les Etats-Unis, en effet, dépendent dans une large mesure de l'importation de beaucoup de ces minéraux, contrairement à l'Union soviétique.

Ainsi donc, la question de savoir qui exploitera les mers risque d'achopper sur les divergences non résolues et antagonistes des deux grandes idéologies rivales, économiques et politiques, du monde.

Les Etats-Unis ont d'ores et déjà élaboré des lois accordant aux exploitants miniers américains des droits d'exploration et d'exploitation sous-marines, en cas d'échec du traité de la Mer. D'autres pays développés ont annoncé leur intention d'en faire autant.

Quel dilemme!

La plupart des sociétés d'exploitation sous-marine des Etats-Unis, du Royaume-Uni, du Canada, de l'Allemagne de l'Ouest, de la France, de la Belgique et du Japon ont déjà investi des centaines de millions de dollars en activités de recherche et de développement préparatoires à l'exploitation du fond des mers.

Mais les porte-parole des pays en voie de développement ont laissé entendre que, si les pays industrialisés devaient exploiter unilatéralement les richesses sous-marines, ils auraient recours à des représailles comme l'interruption des livraisons de pétrole, de minéraux d'origine terrestre et d'autres matières premières indispensables aux pays développés. Assistera-

t-on à une foire d'empoigne en haute mer, où le plus fort imposerait sa loi?

Les premiers mois de 1982, et ceux qui suivront, nous montreront quelle voie les pays choisiront d'emprunter. Mais la Bible révèle déjà l'issue finale de la Convention sur le Droit de la Mer!

Dieu dit: "Ils [les hommes] ne connaissent pas le chemin de la paix... Ils prennent des sentiers détournés: Quiconque y marche ne connaît point la paix" (Esaïe 59:8).

Et, "Ils [les dirigeants] pensent à la légère la plaie... de mon peuple: Paix! paix! disent-ils; et il n'y a point de paix" (Jér. 6:14).

Pourquoi le traité du Droit de la Mer échouera-t-il?

Parce que les craintes, les méfiances, les inimitiés et les divisions fondamentales qui tourmentent les humains n'ont jamais été surmontées. Et elles ne le seront pas avant que le Gouvernement divin ne soit rétabli sur la terre.

Un problème non résolu

Il faudra qu'enfin l'Autorité suprême, régnant sur toutes les terres et les mers, contraigne les nations à vivre en paix! A vivre selon la voie qui consiste à donner, au lieu de consommer et de gaspiller voracement tant de minéraux précieux — tout particulièrement quand il s'agit de préparer la guerre (Esaïe 2:2-4).

Les océans appartiennent à Dieu. Et Il n'autorisera l'usage pacifique de leurs richesses que lorsque les êtres humains auront prouvé qu'ils ont le caractère voulu, pour les utiliser à des fins pacifiques et pour le bien commun. □

ETUDES BIBLIQUES A PARIS

Vous êtes tous cordialement invités aux études bibliques qui auront lieu:

tous les dimanches du 7 février au 14 mars 1982:

Les prédictions de la Bible,

à 15 h 30, à l'adresse ci-dessous:

53, Rue Raymond Losserand, Paris 14^e

Métro: Station Pernety

Tél.: 322 60 84

Entrée libre et gratuite.

LE POISON DE LA MEDISANCE

par Dibar Apartian

Que vous l'appeliez par des termes familiers tels que "comméragé", "caqueta-gé", ou "papotage", le poison de la médisance n'en est pas moins mortel. Chaque année, il fait plus de victimes, de par le monde, que toutes les maladies et les accidents réunis.

La médisance ne tue pas nécessairement, mais elle brise des coeurs, divise des amis, détruit des familles, et ruine des vies.

La Bible révèle que Satan le diable, qui a séduit toute la terre, accuse devant Dieu ceux qui suivent les commandements divins (Apoc. 12:9-11).

Mais comment les accuse-t-il? En répandant des mensonges et des rumeurs à leur sujet, en médisant, et en portant de faux témoignages contre eux. D'une façon générale, ceux qui accusent sont eux-mêmes coupables de ce qu'ils accusent.

Aussitôt après la création d'Adam et d'Eve, Satan, sous la forme d'un serpent, accusa Dieu de mentir. Il implanta des doutes, dans l'esprit du couple, au sujet du merveilleux dessein que Dieu avait conçu pour le salut de l'humanité.

Dieu, après avoir mis l'homme dans le jardin d'Eden, lui avait donné l'ordre suivant: "Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras" (Gen. 2:16-17).

Bien que ce commandement eût été très clair, néanmoins, Satan réussit à déformer le but pour lequel il avait été prescrit. L'homme et la femme commencèrent à se demander pourquoi Dieu leur défendait ce fruit? Que leur cachait-Il? Dieu était-Il donc égoïste

au point de vouloir se réserver pour Lui-même les meilleurs d'entre tous les fruits?

Lors de la conversation qui s'ensuivit entre Eve et Satan, la femme a du tenir ce genre de raisonnement, car elle tordit les paroles divines en les rapportant à Satan: "Nous mangeons du fruit des arbres du jardin", dit-elle. "Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mourriez" (Gen. 3:2-3).

Notez la petite addition — censément innocente — que la femme a faite à l'ordre divin. Mais où l'avait-elle prise? Quand est-ce que Dieu leur avait défendu de toucher au fruit? Ce n'était qu'une invention de l'esprit de la femme, parce qu'elle cherchait déjà une excuse pour désobéir à Dieu, et pour montrer que Celui-ci n'avait pas été juste à leur égard. Imaginez la cruelle intolérance d'une personne qui, non seulement vous défend de manger du fruit d'un arbre, mais qui vous condamne même à la mort rien qu'à y toucher!

A force de tenir ce raisonnement, Eve finit par se convaincre qu'elle avait raison — et que Dieu avait tort. Elle et son mari désobéirent à leur Créateur.

Le pourquoi de la médisance

L'esprit charnel cherche avant tout son propre intérêt. Pour y parvenir, il n'hésite pas à se justifier, ni à faire tomber le blâme sur quelqu'un d'autre, ni à recourir à de fausses accusations. Il nuancera une vérité, tordra une déclaration, mélangera l'ordre des événements, en vue de se rendre juste.

Vous rendez-vous compte que, souvent, dans une conversation, vous n'entendez que ce que vous voulez entendre, en réalité — et non pas nécessairement ce qui a été dit? Plus

tard, lorsque vous répétez ce que vous avez entendu — ou plutôt, voulu entendre — vous changez vos paroles de façon à apparaître innocent aux yeux des autres.

Le commandement divin: "Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain", ne se rapporte pas uniquement au mensonge. Il se réfère également aux accusations, aux commérages, aux vérités tordues et à la médisance.

Un vrai chrétien aime son prochain comme il s'aime lui-même. Mais, réfléchissez un peu. Comment pourriez-vous aimer votre prochain si vous tenez des propos malveillants à son égard? Comment pourriez-vous l'aimer si, par votre médisance, vous le rendez malheureux, si vous lui faites perdre ses amis et si vous ruinez sa vie?

Prouvez toutes choses

Quel est, en fait, le degré de vérité dans tout ce que vous entendez? Et jusqu'à quel point dites-vous la vérité, lorsque vous racontez un événement, ou lorsque vous répétez ce qu'on vous a dit? L'individu moyen a tendance à croire une chose, sans jamais en vérifier la source. Et, à force de la répéter, il finit par la croire lui-même.

La médisance n'est jamais synonyme de vérité. Elle peut parfois contenir une parcelle de vérité, sous une forme plus ou moins nuancée, mais jamais la pure vérité. Une vérité nuancée n'est pas non plus la pure vérité. De menus mensonges, censément innocents ou délibérés, officieux ou par omission, ne sont que des mensonges. Ils n'ont pas de rapport avec la vérité.

Voici une règle importante à vous rappeler avant de dire, ou de répéter, quoi que ce soit au sujet de quelqu'un. Posez-vous les questions suivantes: "Ai-je tous les renseignements précis?"

Ai-je toutes les preuves? Les faits que je détiens sont-ils tout à fait exacts?”

Même si la réponse à ces questions était affirmative, vous ne devriez pas, pour autant, être un instrument par qui des bruits circuleraient, car Dieu a dit: “Tu aimeras ton prochain comme toi-même.”

Si, par vos propos, quels qu'ils soient, vous faites du tort à votre prochain, vous transgressez ce commandement.

Le veau d'or

Vous avez sûrement entendu parler du veau d'or que les Israélites se sont construit, à l'époque de Moïse. Mais avez-vous noté comment les événements se sont déroulés et la façon dont Aaron, le frère de Moïse, les a lui-même décrits?

Moïse était monté sur la montagne pour s'entretenir avec l'Éternel, tandis que le peuple, au pied de la montagne, l'attendait sous la direction d'Aaron. Lorsque, de par les circonstances, Moïse fut obligé de retarder son retour, les gens s'impatientèrent et commencèrent à se demander ce que leur chef était devenu. En réalité, ils se souciaient principalement de leur propre avenir, car sans Moïse, ils ne pensaient avoir aucun espoir pour sortir du désert. Leurs yeux étaient fixés sur un homme — et non pas sur Dieu. Ils avaient perdu la foi.

Ils choisirent donc de se tourner vers d'autres dieux, dans l'espoir d'être protégés. Ils s'assemblèrent autour d'Aaron, et lui dirent: “Allons! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu” (Ex. 32:1).

Ils finirent par se faire un veau d'or et se mirent à l'adorer. Ils avaient oublié l'Éternel Dieu qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, après avoir accompli de nombreux miracles. Ils détestaient Ses promesses, et, à maintes reprises, ils avaient entendu, par la bouche des prophètes, que Dieu les aimait.

“L'Éternel dit à Moïse: Va, descends; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite” (Ex. 32:7-8).

Moïse, en toute hâte, descendit de la montagne. Mais arrivé sur place, il ne pouvait en croire ses yeux, tellement il

était horrifié de ce qui se passait. “Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché?” demanda-t-il à son frère Aaron.

Aaron, en l'absence de Moïse, avait la charge du peuple. Il était donc responsable de leur conduite et de leur comportement. Il aurait pu — et dû — les empêcher de se faire le veau d'or. Oui, il l'aurait pu, mais il les craignait. Il lui fallait maintenant trouver une réponse plausible pour donner à son frère, une justification raisonnable qui ne l'incriminerait pas!

Il lui dit: “Que la colère de mon seigneur ne s'enflamme point! Tu sais toi-même que ce peuple est porté au

*Le commandement divin:
“Tu ne porteras point de
faux témoignage contre
ton prochain”, ne se
rapporte pas uniquement
au mensonge. Il se réfère
également aux
accusations, aux
commérages, aux vérités
tordues et à la médiosance.*

mal. Ils m'ont dit: Fais-nous un dieu qui marche devant nous; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Je leur ai dit: Que ceux qui ont de l'or, s'en dépouillent! Et ils me l'ont donné; je l'ai jeté au feu, et il en est sorti ce veau” (Ex. 32:22-24).

Quelle logique! Aaron était conscient de ce qu'il avait affaire à un peuple au cou roide, rebelle, dont l'esprit était porté au mal. Que pourrait-il donc faire, lui, un seul homme au milieu d'un peuple rebelle? Il s'était senti parfaitement justifié de céder au peuple, de laisser les gens adorer le dieu qu'ils voulaient adorer.

Toutefois, notez comment il a décrit la construction du veau d'or. Ses responsabilités, comme il les présentait, semblaient s'être bornées à ramasser les objets d'or et à les jeter

au feu. Et voilà qu'un veau d'or en était sorti! C'était aussi simple que cela!

Si étrange que cela puisse vous paraître, nous tenons tous, plus ou moins, ce genre de raisonnement lorsque nous voulons nous justifier, ou lorsque nous faisons retomber le blâme sur les autres.

A travers les pages de la Bible, vous trouverez plusieurs exemples de personnes qui se sont justifiées soit en accusant les autres, soit en les blâmant de leurs propres fautes, soit encore en faisant un faux témoignage.

Considérez encore l'exemple du roi Saül, à qui Dieu donna un ordre clair et précis. Toutefois, cet ordre déplut au roi. Celui-ci n'était pas d'accord avec la décision divine, dont il ne comprenait peut-être pas l'importance. En réalité, on n'a pas besoin de comprendre Dieu pour Lui obéir. L'obéissance à Dieu doit toujours précéder la compréhension de Ses raisons.

Le prophète Samuel dit à Saül: “Ainsi parle l'Éternel des armées: Je me souviens de ce qu'Amalek fit à Israël, lorsqu'il lui ferma le chemin à sa sortie d'Égypte. Va maintenant, frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, boeufs et brebis, chameaux et ânes” (I Sam. 15:2-3).

Cet ordre divin, comme vous le constatez, était très clair. Quelles que fussent les dispositions particulières de Saül, il devait détruire tout d'Amalek: chaque personne et chaque animal. Pourquoi donc ne le suivit-il pas? Le roi se considérait-il, dans son esprit, plus miséricordieux que Dieu, plus compatissant et plus raisonnable? Pensait-il peut-être que Dieu ne savait pas ce qu'Il faisait?

Saül, guidé par ses propres raisonnements faux et égoïstes, décida de sauver la vie du roi Amalek, et d'épargner en même temps “les meilleures brebis, les meilleurs boeufs, les meilleures bêtes de la seconde portée, les agneaux gras, et tout ce qu'il y avait de bon” (verset 9).

De “bon” — aux yeux de qui? Dieu seul est bon. Ses jugements sont toujours bons, toujours meilleurs que les nôtres.

En l'occurrence, le roi Saül ne partagea pas cette opinion. Il s'était fait juge, se considérant plus miséricordieux que Dieu! Mais plus tard, lors de

la confrontation avec Samuel, il se mit à s'excuser, et, tout comme Aaron, à faire retomber le blâme sur le peuple. Il dit à Samuel: "Ils les ont amenés de chez les Amalécites, parce que le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs boeufs, afin de les sacrifier à l'Eternel, ton Dieu; et le reste, nous l'avons dévoué par interdit" (verset 15).

Toujours le même raisonnement charnel, la même attitude envers les autres, la prétendue justice humaine qui n'est qu'un "vêtement souillé" aux yeux de Dieu!

"Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices", répliqua le prophète Samuel "et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse de béliers... Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi" (versets 22-23).

Et quelle était la raison principale que Saül a donnée, pour se justifier, ou pour expliquer sa désobéissance? Il a dit: "Je craignais le peuple, et j'ai écouté sa voix" (verset 24).

En est-il de même en ce qui vous concerne? Craignez-vous les gens au point de désobéir aux commandements divins?

Les faux témoignages contre Jésus

Le Christ était-Il un buveur ou un ivrogne? Quel blasphème et quelle absurdité! Cependant, Ses persécuteurs L'ont accusé d'être un buveur. Ils ont fait circuler de fausses rumeurs à Son sujet.

En somme, ils critiquèrent et ils accusèrent le Christ dans toutes Ses activités. A certaines occasions, lorsqu'Il but un peu de vin, ils Le traitèrent de buveur. Lorsqu'Il Se mit à table avec les publicains, Il devint pour eux un "mangeur". Ils virent le mal dans tout ce qu'Il fit, et ils ne cessèrent de L'en accuser.

Comme Lui-même l'a dit: "Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent: Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des

gens de mauvaise vie" (Matth. 11:18-19).

Chose ironique, la plupart de ceux qui L'accusaient et qui participaient aux rumeurs, ne L'avaient jamais vu. Ils ne faisaient que se fier aux rumeurs qu'ils avaient entendues à Son sujet. Si le bruit circulait qu'Il était un buveur et un mangeur, Il devait l'être; ils y croyaient.

Bien que le Christ ne transgressât jamais aucun commandement divin, Ses accusateurs prétendaient qu'Il n'obéissait pas aux lois divines. Lorsqu'Il guérit le jour du sabbat, ils déclarèrent qu'Il transgressait le quatrième commandement. Lorsqu'Il a dit que ceux qui faisaient la volonté de Son Père étaient comme les membres de Sa propre famille, le bruit circula qu'Il Se désintéressait de Sa mère, de Ses frères et de Ses soeurs. Certains ne croyaient même pas qu'Il fût conçu par le Saint-Esprit. Ils L'appelèrent un bâtard — un être né à la suite d'une fornication!

A ceux qui témoignaient fausement contre Lui, le Christ a dit: "Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge" (Jean 8:42-44).

Ses persécuteurs, avec leur esprit charnel, ne Le comprenaient pas. Leurs yeux étaient aveugles à la vérité, comme c'est encore le cas, aujourd'hui, en ce qui concerne la grande partie de l'humanité. Rares sont ceux, à l'heure actuelle, qui croient réellement aux paroles du Christ — et qui les respectent. Rares sont ceux qui prennent la Bible en tant que leur manuel de vie.

Faut-il s'étonner si de fausses rumeurs circulent encore à Son sujet? Les chrétiens ne connaissent pas le message qu'Il est venu apporter au monde, ni pourquoi Il devra revenir. En somme, d'une façon générale, ils ne connaissent ni la raison de Son premier

(Suite page 29)

DES ETUDES BIBLIQUES A BORDEAUX ET A TOULOUSE

Une série d'études bibliques se déroulera les dimanches suivants,

à Bordeaux

7 février 1982 21 février 1982
14 février 1982 28 février 1982

à 15 heures, à l'adresse ci-dessous:

Hôtel FRANTEL
5, Rue Robert Lateulade, Bordeaux.

Une autre série aura lieu les samedis suivants,

à Toulouse

6 février 1982
20 février 1982
6 mars 1982

à 17 heures, à l'adresse ci-dessous:

Hôtel de la Compagnie du Midi
Gare Matabiau, Toulouse.

Vous êtes tous cordialement invités à ces études.

Entrée libre et gratuite.

LA MAIN INVISIBLE DANS L'HISTOIRE

L'histoire humaine s'inspire-t-elle d'une conception et d'un dessein bien définis, ou n'est-elle qu'une suite sans signification d'événements dus au hasard?

par Keith W. Stump

Beaucoup se demandent: l'histoire n'est-elle qu'une simple succession arbitraire d'événements, un assemblage sans signification d'incidents aléatoires, étrangers à tout dessein? Ou obéit-elle, au contraire, à une conception générale, à un schéma toujours présent?

L'ascension et la chute des empires et des nations constituent l'un des phénomènes majeurs de l'histoire. Une puissance atteint une position dominante, puis décline et cède la place à une autre. Pourquoi?

Pendant des siècles, historiens et philosophes se sont interrogés sur cette marche inexorable des civilisations.

Prenons, à titre d'exemple, la chute de l'ancienne Babylone.

En octobre de l'an 539 av. J.-C., Babylone — la plus grande ville du monde antique — tomba aux mains d'une armée de Mèdes et de Perses, commandée par Cyrus le Grand.

Moins d'un demi-siècle auparavant, cette ville célèbre avait atteint l'apogée de sa puissance et de sa splendeur sous le règne du roi Nebucadnetsar, bâtisseur de la magnifique Porte d'Ishtar et des Jardins Suspendus, mondialement célèbres, l'une des Sept Merveilles du monde antique.

Après la mort de Nebucadnetsar, la puissance babylonienne déclina rapidement. En 539, les conditions de son écroulement étaient réunies.

Les historiens grecs Hérodote et Xénophon rapportent que Cyrus parvint à pénétrer dans la capitale puissamment fortifiée, en détournant astucieusement les eaux de l'Euphrate, qui coulaient sous les énormes portes d'airain et à travers la métropole.

Selon cette version, l'armée de Cyrus creusa en amont un canal par lequel les eaux du fleuve pouvaient s'écouler dans un énorme bassin abandonné tout proche. Le niveau de l'Euphrate baissa rapidement. A la faveur de la nuit, l'armée de Cyrus descendit dans le lit du fleuve, dont l'eau n'arrivait plus que jusqu'aux genoux des soldats, et pénétra silencieusement dans la ville en passant sous les portes. Attaqués par surprise, les Babyloniens et la ville capitulèrent sans grande effusion de sang.

La chute de Babylone fut l'un des événements décisifs de l'Antiquité. Elle marqua la fin d'une époque. Quelle en fut la signification?

Le vaste territoire babylonien, déchu de sa grandeur, fut incorporé à l'Empire perse qui, bientôt, engloba tout le Proche-Orient, de la mer Egée au fleuve Indus. Mais par la suite, l'Empire perse, si puissant fût-il, partagea le sort de son prédécesseur et tomba sous les coups des armées

d'Alexandre le Grand, quelque 200 ans plus tard.

A leur tour, les légions romaines finirent par s'emparer des conquêtes d'Alexandre. Une fois encore, que signifiait tout cela?

Les Anciens eux-mêmes s'interrogèrent sur ce schéma toujours répété au fil des siècles. L'historien grec Polybe rapporte que le grand chef militaire romain, Scipion le Jeune (le Second Africain), regardant, en l'an 146 av. J.-C., la ville de Carthage se consumer dans les flammes, lui dit: "Glorieux moment, Polybe. Mais j'ai le sinistre pressentiment qu'un jour, le même destin funeste s'abattra sur mon propre pays... Car il en fut ainsi pour Ilium... et pour les Empires d'Assyrie, des Mèdes et des Perses, les plus grands de leur temps..."

Scipion avait raison. L'histoire allait se répéter. Pourquoi?

Des vues divergentes

L'opinion selon laquelle il est possible de discerner, dans le cours de l'histoire humaine, un schéma ou un plan général, est très ancienne. Beaucoup de théories, extrêmement variées, ont été avancées pour tenter de donner un sens aux événements historiques.

Oswald Spengler, philosophe allemand du début de ce siècle, établit un parallèle entre le cycle de vie des civilisations et celui des organismes vivants. Il soutenait que toutes les civilisations passent, *inévitablement*, par un cycle de vie comprenant quatre périodes, naissance, maturité, déclin et mort.

L'éminent historien anglais Arnold Toynbee — se basant sur son analyse de 26 civilisations tout au long de l'histoire — formulait une conclusion



BABYLONE — 539 av. J.-C



ISSOS — 333 av. J.-C

différente, à savoir que la croissance et la durée des civilisations résultaient directement de leur capacité de répondre avec succès aux défis, sous la conduite de minorités créatrices. Dès qu'une civilisation cesse de réagir avec succès, elle se désintègre. Contrairement à Spengler, toutefois, Toynbee ne considérait pas la mort d'une civilisation comme inéluctable.

D'autres ont donné diverses interprétations religieuses ou métaphysiques de l'histoire, tel Augustin dans son magnum opus *La Cité de Dieu* (426 apr. J.-C.), où il conçoit l'histoire comme le drame de la rédemption de l'homme.

Cependant, certains historiens ne discernent aucun schéma général dans l'histoire, et y soulignent, au contraire, le rôle déterminant de l'imprévu et de l'accidentel.

La plupart des historiens actuels retiennent des éléments de toutes les écoles de pensée pour analyser et expliquer l'histoire. Plutôt que de tenter d'y dégager un "grand dessein" ils se bornent à y explorer les nombreux et divers facteurs de causalité et les influences qui ont pesé sur le cours de l'histoire.

Un facteur majeur ignoré

Mais la plupart des historiens modernes ont perdu de vue un facteur majeur de la grandeur et du déclin des nations et des empires. Dans leur reconstruction et leur interprétation de l'histoire, la très grande majorité rejettent la notion selon laquelle l'histoire a été directement influencée et guidée par des interventions providentielles.

Lorsque l'on étudie les faits, la conclusion que l'histoire, dans ses grandes lignes, est gouvernée par la Providence est inéluctable. Beaucoup

parmi ceux qui *ont fait*, ou *font* l'histoire — grands hommes d'Etat et chefs militaires à la tête d'une nation ou d'une armée — ont abouti à cette même conclusion.

Winston Churchill discernait clairement la main de Dieu dans l'histoire. Au cours d'une allocution au Congrès des Etats-Unis, le 26 décembre 1941, le Premier ministre britannique déclara: "Celui-là doit avoir vraiment l'âme aveugle, qui ne voit pas qu'un grand dessein et une grande conception sont en train de s'accomplir ici-bas..."

Quelque dix mois plus tard, en Grande-Bretagne cette fois, le leader des années de guerre réitéra sa conviction d'une intervention divine, en observant: "J'ai parfois le sentiment d'une intervention... le sentiment qu'une Main qui guide est intervenue."

Benjamin Franklin avait la même conviction. Parlant devant la Convention constituante de Philadelphie, en juin 1787, il déclara: "Plus je vis, et plus je vois de preuves convaincantes que *Dieu gouverne les affaires des hommes*. Si un moineau ne peut tomber à terre sans que Dieu le sache [référence à Matthieu 10:29], est-il probable qu'un empire puisse grandir sans l'aide divine?"

Changer le cours de l'histoire

Les preuves historiques à l'appui de cette conclusion abondent. Des circonstances étranges, inexplicables et miraculeuses, survenant à certains moments cruciaux de l'histoire des nations et des empires, semblent indiquer, sans équivoque, la présence d'une Main qui guide, la main de Dieu. En voici quelques exemples qui, peut-être, vous surprendront:

- A la poursuite de la domination

mondiale, le roi Philippe II d'Espagne envoya son Invincible Armada de 124 navires contre l'Angleterre, en juillet 1588. Après une semaine de combats contre les Anglais, commandés par Sir Francis Drake, l'Armada franchit la Manche et jeta l'ancre à Calais. Dans la nuit du 28 juillet, Drake envoya des bateaux en feu à la dérive au beau milieu de la flotte espagnole, ce qui poussa les Espagnols à quitter leur mouillage et à prendre la mer en désordre.

L'Armada prit la fuite vers le nord, harcelée de près par Drake. On livra les engagements les plus durs de toute la campagne navale, et les Espagnols subirent de lourdes pertes. Mais, avant que Drake ne puisse leur porter le coup de grâce, les Anglais se trouvèrent à court de munitions! Comme les Espagnols tentaient de s'échapper et de reprendre la route de l'Espagne par la mer du nord, une tempête d'une force sans précédent s'éleva et jeta de nombreux navires sur les côtes rocheuses de l'Irlande et de l'Ecosse, où ils périrent.

Pendant des jours, des débris de vaisseaux espagnols furent rejetés à chaque marée sur les rivages septentrionaux des Iles britanniques. Les unités qui, bien que mal en point, avaient échappé au désastre, regagnèrent l'Espagne. Beaucoup avaient été si durement malmenées par la tempête qu'elles ne purent jamais reprendre la mer.

En commémoration de la défaite espagnole, la reine Elisabeth I — consciente de la véritable source de la victoire — fit frapper une médaille en argent portant l'inscription: "Dieu souffla, et ils furent dispersés".

Et, dans un chant d'action de grâces, composé peu après la déroute de



POITIERS — 732



HASTINGS — 1066

l'Armada, Elisabeth disait: "Il fit se lever les vents et les eaux, pour disperser tous mes ennemis..."

• La bataille de Poitiers, livrée dans le centre de la France en octobre 732, fut décrite par Leopold von Ranke, historien allemand du 19^e siècle, comme "l'un des jalons les plus importants de l'histoire du monde". La grande victoire de Charles Martel et des Francs sur les envahisseurs sarrasins arrêta définitivement l'expansion musulmane en Europe.

Le tournant décisif se produisit dans cette bataille acharnée, qui dura tout le jour, lorsqu'une fausse rumeur, dont l'origine est inconnue, se propagea dans les rangs des Musulmans au moment même où leur cavalerie commençait finalement à entamer le front serré de l'infanterie franque.

La rumeur disait que des Francs étaient en train de piller le camp musulman, dont les tentes contenaient un important butin. Craignant la perte de celui-ci, plusieurs escadrons de cavaliers musulmans tournèrent bride pour aller le défendre. Mais leurs compagnons d'armes crurent que les cavaliers fuyaient devant les Francs, et toute l'armée musulmane se débanda. Son chef, Abdal-Rahman, qui tentait de rallier ses hommes, fut encerclé par les Francs et tué à coups de lance. Privés de leur commandant, les musulmans prirent la fuite pour de bon.

L'avenir de l'Europe était en jeu, ce jour-là. Si un guerrier musulman, inconnu, n'avait pas été alerté par une fausse nouvelle, l'histoire de l'Europe eût pris un cours différent!

• La bataille cruciale d'Hastings, le 14 octobre 1066, au cours de laquelle les Anglais furent battus par le Normand Guillaume le Conquérant, a été décrite

comme "l'une de ces batailles qui, à de rares moments, ont décidé du destin des nations".

Vers la fin de l'après-midi, Harold — le dernier des rois anglo-saxons et le commandant de l'armée anglaise — fut tué sur le champ de bataille, peu après avoir été atteint à l'œil droit par une flèche normande perdue, tirée au hasard. Le soir venant, la nouvelle de sa mort se répandit dans les rangs anglais. Privés de commandement et démoralisés, les Anglais furent incapables de se ressaisir et de reformer leurs rangs, consommant ainsi leur défaite.

La conquête normande de l'Angleterre était assurée. Elle allait jeter les bases de l'avènement d'une Angleterre unifiée, comme grande puissance mondiale.

• La victoire impressionnante de Napoléon sur les armées russo-autrichiennes à Austerlitz, le 2 décembre 1805, lui permit d'établir sa domination sur le continent européen. Mais cette victoire ne saurait être attribuée uniquement au génie tactique de Bonaparte.

Un épais brouillard régnait au matin du 2 décembre. Les Russes et les Autrichiens n'auraient pu souhaiter mieux. A l'abri du brouillard, ils espéraient que leurs troupes pourraient achever leurs mouvements sans être vues par les Français.

"Mais soudain, écrit un historien, le soleil, d'un éclat inhabituel, perça le brouillard: le soleil d'Austerlitz. C'est en plein soleil que Napoléon envoya une puissante force de cavalerie, sous le commandement du maréchal Soult, dans la brèche laissée béante entre le centre et l'aile gauche du front de bataille austro-russe." C'était l'ouverture dont Napoléon avait besoin. Sa victoire était acquise.

Napoléon devint le maître de l'Europe, balayant le Saint-Empire romain médiéval, décadent et dans une large mesure simplement cérémoniel, pour établir à sa place une version "ranimée" — une éphémère civilisation européenne romaine, dominée par la France.

• La tentative de retour de Napoléon, après son premier exil, fut brisée à Waterloo en 1815, par une armée anglo-prussienne commandée par le duc de Wellington et le général Gebhard Blücher. La défaite de Napoléon fut, toutefois, due en partie à des pluies torrentielles.

Dans leur ouvrage sur la vie et les campagnes de Napoléon Bonaparte, M.A. Arnault et C.L.F. Pancoucke observent: "La nuit du 17 juin 1815 fut affreuse et sembla présager les calamités de la journée. Les pluies violentes et incessantes ne laissèrent pas un instant de répit à l'armée française. Le mauvais état des routes entrava l'arrivée des provisions, et la plupart des soldats étaient sans nourriture."

A l'aube du 18, la pluie tombait toujours. Le temps s'éclaircit quelque peu vers 8 heures, mais la boue contraignit Napoléon à retarder son attaque, de peur que sa cavalerie et son artillerie ne s'y enlisent. Au moment où Napoléon donna l'ordre de l'assaut, à 11 h 30, le sol avait un peu séché, mais l'état du terrain n'en favorisait pas moins les troupes en position défensive, c'est-à-dire les Britanniques et les Prussiens.

Victor Hugo (1802-1885) observa que l'ombre d'une main énorme se projetait sur Waterloo, et que c'était la journée du destin: Une force supérieure à l'homme contrôlait les événements, ce jour-là. Et s'interrogeant sur



AUSTERLITZ — 1805



WATERLOO — 1815

la source de la défaite française, il affirme que s'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, l'avenir de l'Europe aurait été changé... La Providence n'a eu besoin que d'un peu de pluie, et un nuage traversant le ciel à contre-sens de la saison a suffi pour l'écroulement d'un monde!

- Au cours de la spectaculaire évacuation de plus de 300 000 hommes de troupes britanniques à Dunkerque (26 mai-3 juin 1940), les eaux de la Manche furent inhabituellement calmes. Cela permit même aux plus petites embarcations d'aller et de venir entre la Grande-Bretagne et la France, pour accomplir leurs multiples missions de sauvetage.

Beaucoup de marins familiers de ces parages firent l'observation de ce calme étrange, en ces heures si critiques. En outre, le mauvais temps qui régnait à l'est cloua la Luftwaffe allemande au sol pendant une partie de l'évacuation, de sorte que les Britanniques purent rembarquer en sécurité tant que les avions ennemis n'eurent pas repris l'air. Rien d'étonnant donc, si cet épisode a été baptisé le "miracle de Dunkerque"!

- Le débarquement allié sur les plages normandes, le jour J (6 juin 1944), constitue un exemple du même ordre. Le 5 juin — date initialement retenue pour l'opération OVERLORD (nom de code du débarquement) — fut un cauchemar pour les météorologistes.

Le général Eisenhower a écrit qu'au matin de ce jour-là, son camp près de Portsmouth, dans le sud de l'Angleterre, "tremblait et vacillait sous un vent d'une violence comparable à un ouragan, tandis que la pluie était fouettée en vagues horizontales".

Les prévisions annonçaient des vents forts persistants et une tempête en mer

— les meilleurs alliés qu'Hitler eût pu espérer. Pour Eisenhower, déclencher une offensive dans ces conditions eût présagé un désastre.

Puis, soudain, les météorologistes prédirent une accalmie dans la tempête — brève, à coup sûr, mais suffisante pour permettre une traversée de la Manche. C'est alors que le général Eisenhower prit la "décision définitive et irrévocable" de déclencher l'invasion à l'aube du lendemain, mardi 6 juin.

Protégée par le plafond très bas des nuages, la flotte de débarquement prit les Allemands de court. En outre, à cause de la tempête, la vigilance de la défense côtière allemande s'était relâchée. A tous égards, le temps s'était brusquement rangé dans le camp des alliés!

Passant en revue rétrospectivement la période critique, qui précéda immédiatement le jour J et le débarquement, le général Eisenhower nota plusieurs années plus tard: "S'il n'y avait rien eu d'autre, dans ma vie, pour prouver l'existence d'un Dieu tout-puissant et miséricordieux, les événements des 24 heures suivantes y eussent suffi... La plus grande accalmie, dans des conditions atmosphériques épouvantables, se produisit ce jour-là, et permit à cette puissante invasion de se dérouler, avec des pertes de loin inférieures à ce que nous avions prévu."

La place nous manque pour rappeler d'autres circonstances, non moins inhabituelles, survenues en des moments critiques de l'histoire.

La Main invisible

Indépendamment des circonstances miraculeuses, qui peuvent se manifester aux tournants cruciaux de l'histoire, la Bible nous assure, en plusieurs

endroits, que Dieu est totalement maître des événements.

Le prophète Daniel dit que Dieu "renverse et... établit les rois" (Dan. 2:21). Au roi Nebucadnetsar de Babylone, Daniel affirme: "Le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire" (Dan. 2:37).

Les "sept temps" de la sentence de Nebucadnetsar (Dan. 4) avaient pour but "que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève le plus vil des hommes" (Dan. 4:17).

Le prophète Esaïe dit que c'est Dieu qui "réduit les princes au néant" (Esaïe 40:23). Le roi David, de l'ancien Israël, déclare que "Dieu est celui qui juge: il abaisse l'un, et il élève l'autre" (Psaume 75:8).

Il importe de comprendre que l'intervention divine, dans les événements, n'a rien de capricieux ni d'approximatif. Il y a plusieurs millénaires, Dieu, qui connaît la fin dès le commencement (Esaïe 46:10), établit le schéma bien défini de l'histoire, tel qu'il est révélé dans les prophéties de la Bible. A certains moments, Il a dû intervenir directement pour agir sur les événements, afin de les plier au calendrier de Son Plan magistral.

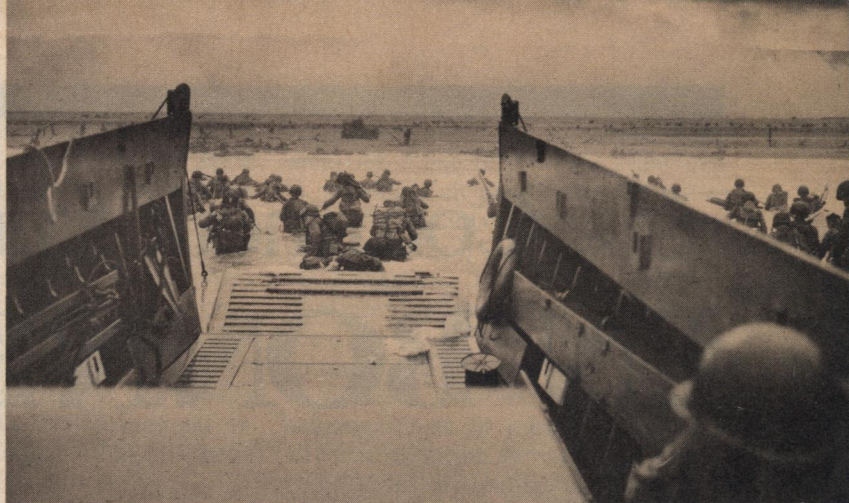
A cet égard, Victor Hugo, faisant preuve d'une clairvoyance peu commune dans sa description de la défaite de Napoléon à Waterloo, écrit qu'il *était temps* que cet homme tombât...

La prophétie accomplie

Rares sont ceux qui se rendent compte que près d'un tiers de la Bible consiste en prophéties; celles-ci ne sont rien d'autre que l'histoire écrite d'avance.



DUNKERQUE — 1940



NORMANDIE — 1944

James A. Garfield, le 20^e président des Etats-Unis, exprima cette vérité en une formule concise: “L’histoire n’est que le manuscrit déroulé de la prophétie.”

Plusieurs siècles avant les événements, les prophéties inspirées de la Bible décrivent la marche exacte, et non équivoque, des empires du monde, depuis l’Empire babylonien jusqu’aux puissances plus proches de nous, en passant par l’Empire des Mèdes et des Perses, l’Empire gréco-macédonien et Rome. De même, les prophéties prédirent le destin de nombreuses autres grandes villes et nations. Dans tous les cas, les pages de l’histoire ont confirmé l’exactitude infaillible de ces prophéties.

Le 8^e chapitre de Daniel — écrit quelque 200 ans avant Alexandre le Grand — est une illustration remarquable d’une prophétie devenue histoire. Daniel y décrit la lutte — encore éloignée de deux siècles dans l’avenir — entre l’Empire des Mèdes et des Perses, et la Grèce, en prédisant deux grandes victoires grecques (les triomphes d’Alexandre à Issus, en 333 av. J.-C., et à Gaugamèles, en 331 av. J.-C.), l’écroulement final de la Perse, la mort précoce d’Alexandre, et la division de son royaume entre ses quatre généraux — autant d’événements qui, plus tard, se réalisèrent exactement comme ils avaient été prédits.

De plus, Alexandre lui-même — à l’un de ces moments rares et fatidiques qui marquent l’histoire — a peut-être vu, effectivement, ces prédictions alors qu’il était en train de les accomplir. Josèphe, historien juif du 1^{er} siècle apr. J.-C., rapporte en effet dans ses *Antiquités judaïques* qu’en 332 av. J.-C., Alexandre le Grand, au cours d’une campagne en Palestine, recon-

tra personnellement Jaddua, le souverain sacrificateur juif. “Et lorsque le livre de Daniel lui fut montré, dans lequel Daniel dit qu’un Grec détruirait l’empire des Perses, il [Alexandre] supposa qu’il était lui-même cet homme et . . . il s’en réjouit.”

Josèphe relate également que Cyrus le Grand — dont le prophète Esaïe avait prédit, près de 200 ans plus tôt, qu’il s’emparerait de Babylone — a peut-être eu connaissance de la prophétie, relative à son rôle, dans la reconstruction du temple de Jérusalem (Esaïe 44:28).

Une conférence au ciel

Chose intéressante, la Bible relate l’exemple d’une véritable conférence au ciel, devant le trône de Dieu, au cours de laquelle fut discutée la meilleure façon d’influencer un événement historique crucial! Sans aucun doute, des conférences analogues se sont-elles tenues fréquemment, tout au long de l’histoire.

La question dont il s’agissait en l’occurrence (I Rois 22), consistait à savoir comment influencer Achab — le plus méchant de tous les rois de l’ancien Israël — à livrer bataille aux Syriens, une bataille dans laquelle il périrait à coup sûr.

Entouré d’anges, Dieu, selon ce texte, prit conseil: “Qui séduira Achab, pour qu’il monte à Ramoth en Galaad et qu’il y périsse? Ils répondirent l’un d’une manière, l’autre d’une autre.

“Et un esprit vint se présenter devant l’Eternel, et dit: Moi, je le séduirai. L’Eternel lui dit: Comment? Je sortirai, répondit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes” (I Rois 22:20-22).

Et Dieu autorisa l’ange à influencer les prophètes païens d’Achab, afin de

persuader faussement ce dernier qu’il gagnerait la guerre!

Mais, au jour de la bataille, la puissante armée syrienne — conformément au plan divin — l’emporta aisément sur les Israélites. Au plus fort des combats, “un homme tira de son arc au hasard, et frappa le roi d’Israël au défaut de la cuirasse” (verset 34) — passage analogue aux circonstances de la mort du roi Harold, au cours de la fatale bataille d’Hastings, quelque 2 000 ans plus tard.

La Bible rapporte d’autres tactiques surnaturelles encore, fréquemment utilisées au cours de l’histoire, comme par exemple la destruction, par Dieu, des navires de Tarsis par un vent d’est (Psaume 48:8), ou le déchaînement, également sur l’ordre de Dieu, d’une violente tempête pour mettre en déroute les armées des Philistins qui se préparaient à combattre contre les Israélites (I Sam. 7:10).

Dieu dirige-t-Il toujours les affaires des nations, *aujourd’hui*, dans le monde fiévreux des années 1980?

Chose surprenante, quelque 90% des prophéties de la Bible *doivent encore s’accomplir*. Serait-il logique, dès lors, de penser que ces prophéties ignorerait les grands centres actuels du pouvoir: entre autres, les Etats-Unis, le Commonwealth britannique, la France, l’Allemagne, le Moyen-Orient, l’U.R.S.S.?

Dieu est toujours très actif dans les affaires du monde, peut-être même plus que jamais auparavant! Demandez nos deux brochures gratuites révélatrices, *Dieu existe-t-Il* et *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*. Ces ouvrages vous permettront de jeter un coup d’oeil passionnant sur ce que la Bible révèle au sujet des événements qui attendent le monde dans les années qui viennent. □

Comment faire pour être EN BONNE SANTE?

par Herbert W. Armstrong

Nous nous vantons d'être la génération la plus avancée, la plus éclairée, et la plus scientifiquement développée qui ait jamais existé.

Nous supposons être sur le point d'éliminer toutes les maladies et tous les maux — et cela grâce aux progrès réalisés par la médecine. Nous pensons également que les pas importants entrepris dans le domaine sanitaire, les "médicaments-miracles", les services préventifs et les vaccins, vont conduire notre civilisation vers un état de santé resplendissante.

Rien ne peut être plus erroné!

La civilisation moderne *ne va pas* nous octroyer la santé, pas plus qu'elle ne fera disparaître le mal. Tandis que les médecins s'efforcent d'enrayer la tuberculose, le cancer et les autres maladies, la civilisation moderne, CREE, à son tour, DE NOUVELLES MALADIES, qui étaient INCONNUES IL Y A ENCORE QUELQUES GENERATIONS. En réalité, les maladies s'ACCROISSENT!

Comment expliquer cela? Energiquement nous nous brossons les dents à l'aide de pâtes dentifrices, supposées réduire les caries; cependant on n'a jamais eu autant de problèmes dentaires. Plus on se brosse les dents avec les meilleures marques de dentifrice, et plus on souffre des dents! Pourquoi? Comment EST-ce possible? Doit-on en blamer les pâtes dentifrices?

Je présume que beaucoup de personnes me demanderaient: "Mais n'est-il pas *naturel* d'être malade? Le

corps n'est-il pas fait de telle façon qu'il ne peut échapper à la maladie? Dieu n'a-t-Il pas inventé la médecine dans ce but?"

NON, pas du tout.

Etre malade n'est PAS du tout naturel! Nous avons été créés pour être en BONNE SANTE! Quand l'homme invente et reproduit un bon mécanisme — une montre, une voiture, un avion, une machine à laver la vaisselle — il s'attend à ce que ce mécanisme fonctionne bien pendant des années. Je ne fais évidemment pas allusion ici à des appareils bon marché. D'entre tous les mécanismes, le plus parfait, le plus merveilleux — et jamais égalé — est celui du corps et de l'esprit humains.

Dieu tout-puissant créa le corps humain de la poussière de la terre, mais Il le créa de façon à ce que sa *condition naturelle* soit celle d'un corps robuste, vigoureux et qui respire la SANTE!

Les maladies ne sont pas NORMALES; elles sont le RESULTAT DE LA VIOLATION DES LOIS NATURELLES. Elles représentent un PECHE PHYSIQUE!

Je connaissais Elbert Hubbard, qui était à la fois philosophe, auteur, conférencier, et éditeur. Il savait ce qu'il fallait faire pour être en bonne santé. Un jour, je lui rendis visite, à East Aurora, dans l'Etat de New York, et en compagnie d'autres invités, nous étions réunis sur la véranda du Roycroft Inn pour une partie ardue de *medecine ball*. Ce fut un exercice vigoureux. Hubbard était en bonne condition physique; il suivait un régime, faisait beaucoup de sports, dormait suffisamment, et respirait au grand air.

Il disait: "Des deux choses suivantes: être jeté en prison, ou devenir malade, j'estime que la deuxième est le plus grand malheur!" On met quelqu'un en prison pour violation des lois *humaines* — et la personne peut avoir été faussement accusée. Mais lorsque quelqu'un est malade, c'est parce qu'une loi *NATURELLE* a été violée — et il n'y a là aucune erreur.

Quelqu'un peut violer des lois humaines et ne pas être attrapé. Cependant, quand on viole les LOIS DIVINES, le châtement est automatique!

Qu'a donc fait la civilisation moderne à cet égard? Elle a inventé — *elle, et non pas Dieu* — la médecine pour essayer de conjurer les effets. Elle en ignore LA CAUSE, dans l'espoir d'éliminer le CHATIMENT que DIEU, notre Créateur, applique pour les transgressions physiques. Traiter l'EFFET et en ignorer la CAUSE, c'est *encourager* la violation qui ENTRAINE la maladie; c'est encourager le *péché*! Seulement la plupart des gens ne l'envisagent jamais de cette façon.

On me demandera encore: "La science n'a-t-elle pas fait des pas de géant pour enrayer les maladies?" En effet, mais pendant que les médecins font des recherches sur quelques maladies, de NOUVELLES apparaissent — des maladies inconnues il y a quelques générations, des maladies de la CIVILISATION MODERNE!

Le diabète, le cancer, les maladies de coeur, le brightisme, les maladies des reins, l'acidose, l'asthme et le rhumatisme sont des effets, et non pas une cause. Il existe une CAUSE précise pour chacune de ces maladies.

Regardez un peu les jeunes,

aujourd'hui. Remarquez comme beaucoup sont pâles, anémiques, et ont le dos rond; plus de la moitié d'entre eux portent des lunettes, ont des caries dentaires, ou souffrent des amygdales.

Existe-t-il quelqu'un, aujourd'hui, qui puisse se vanter de ne jamais avoir eu la fièvre ou quelque refroidissement, un mal aux dents, une faiblesse de la vue, ou une quelconque maladie? Existe-t-il un foyer où *personne* ne soit malade? En connaissez-vous un? L'humanité tout entière *devrait* — et *pourrait* — vivre dans un tel foyer. En fait, dans LE MONDE A VENIR, qui sera gouverné par Dieu, beaucoup, pour ne pas dire tous, vivront ainsi.

De nos jours, l'industrie des cosmétiques est l'une des plus importantes; elle vend pour des millions de dollars des produits qui colorent "naturellement" le visage, couleurs qui ont été DEROBES aux produits alimentaires naturels!

Nous tenons la maladie pour naturelle! C'est là notre problème en ce qui concerne notre mauvaise condition physique. Nous semblons supporter la maladie comme une chose naturelle et nécessaire. Nous sommes dans l'IGNORANCE QUANT à ses CAUSES. La société moderne traite le RESULTAT, mais ignore la CAUSE.

Un médecin m'a dit: "Nous, les médecins, sommes tellement occupés à traiter les maladies, que nous n'avons tout simplement pas le temps d'étudier et de rechercher les CAUSES."

Toutefois, certains médecins et chirurgiens éminents se sont penchés sur la question, et en ont étudié les CAUSES. Ils reconnaissent qu'environ 90% des maladies découlent d'un REGIME *mal approprié*. Ils affirment que la moyenne des repas, en Occident, est une HORREUR "diététiquement parlant"! Il semble que peu de gens réalisent ce que la NOURRITURE a affaire avec la santé ou la maladie. Les RESULTATS sont consternants.

Laissez-moi vous donner ici quelques faits importants.

Tout d'abord, que sommes-nous exactement? De quoi sommes-nous composés?

Dieu, notre Créateur, le sait et Il nous le fait savoir dans Genèse 3:19 et 2:27: "L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre." La poussière de la terre est uniquement composée de MATIERE. Il y a environ

103 éléments dans le sol. Mais le corps humain n'est composé que de seize d'entre eux. Et ce sont les mêmes qui existent dans la nourriture.

On peut donc dire que nous sommes ce que nous mangeons. Notre corps commence tout d'abord par un petit ovule, pas plus gros que le point à la fin de cette phrase. Cet ovule se développe grâce à la nourriture que l'on trouve dans le sol. Il doit être fécondé par un spermatozoïde cinquante fois plus petit que lui.

Mais qu'est-ce qui fait grandir ce petit embryon jusqu'à sa naissance? Il se développe à partir de la nourriture qui pousse du sol — de la poussière. Nous arrivons plus tard au stade adulte. D'où cette croissance provient-elle? De la NOURRITURE et de l'eau du sol — DE LA POUSSIERE.

N'est-ce pas évident que toute NOURRITURE que vous ingurgitez a un rapport étroit avec ce que vous êtes — avec votre SANTE ou votre maladie?

Dieu créa les substances organiques, qui se trouvent dans la nourriture, pour qu'elles soient naturellement absorbées par le sang qui revitalise les cellules malades, et qui approvisionne les tissus, le corps sain et le sang.

Nous en arrivons maintenant au FAIT LE PLUS IMPORTANT! Presque chacun de nous, aujourd'hui, à cause du mauvais traitement que de grandes industries infligent à la nourriture, mange beaucoup plus d'hydrates de carbone qu'il ne le devrait pour jouir d'une santé normale. Et quel en est le RESULTAT? Si cet hydrate de carbone, dans le sang, fournit non seulement de l'énergie mais aussi de la chaleur à notre corps, POURQUOI, en ce cas, la température du corps ne double ou ne triple-t-elle pas par rapport à la normale?

La réponse est très importante.

C'est quelque chose que les médecins devraient vous expliquer. Mais ils ne le font pas. Pourquoi? Demandez-le-leur; je ne peux répondre pour eux. Peut-être sont-ils trop occupés à TRAITER l'AMENDE encourue par la TRANSGRESSION DES LOIS NATURELLES, suite à la surabondance d'hydrates de carbone!

Laissez-moi donc vous dire ce qui va arriver, et il serait dans votre intérêt d'y prêter attention.

Si, en mangeant deux fois plus d'hydrates de carbone vous doublez la

température de votre corps, vous mourriez d'une forte fièvre avant que le médecin n'ait pu vous rendre visite! Mais votre CREATEUR a tout prévu pour empêcher qu'une telle réaction ne se produise. De même que les compagnies de taxis posent un régulateur sur l'accélérateur de leurs voitures, afin d'empêcher le chauffeur de dépasser la vitesse permise par la compagnie, de la même façon votre Créateur a fait en sorte que le sang de votre corps ne puisse absorber plus d'un demi à un pour cent environ du volume de votre sang.

Que devient, par conséquent, l'excès des hydrates de carbone? Il fournit une énergie artificielle, mais il est premièrement éliminé d'une façon contraire aux lois naturelles, par les reins. Et ce processus, à la longue, crée et cause toute une série de maladies — y compris celles que nous connaissons aujourd'hui. Une partie de ces hydrates de carbone — poison ou toxine — est transportée par le sang dans les muscles et les articulations. Et, après une certaine période, vous attrapez un rhume ou vous avez la fièvre — c'est du moins ce que vous pensez, sans réaliser que vous *mangez* littéralement ce rhume ou cette fièvre avant de l'attraper! Cela peut devenir une pneumonie. Un rhume ou une fièvre est simplement l'élimination violente de toxines et de poisons, que vous avez fait absorber à votre corps par l'intermédiaire d'un REGIME *mal approprié* — qui a enfreint les LOIS DIVINES PHYSIQUES.

Or, cette accumulation de toxines peut dégénérer en rhumatismes, arthrite, ou tout autre maladie.

Que sont exactement les hydrates de carbone?

Ce sont des amidons, des sucres, des matières grasses et des huiles.

Aujourd'hui, presque tout ce que nous mangeons est traité par l'homme — par ses industries — avant que le consommateur ne l'achète. En vue de faire de gros bénéfices, la gigantesque industrie alimentaire nous approvisionne en nourriture dévitalisée.

A titre d'exemple, prenez le blé qui est une nourriture presque parfaite. Il contient les 16 éléments principaux, nécessaires à l'alimentation, dans un dosage bien équilibré. Mais l'homme sépare le grain de blé, lui enlève 12 minéraux, et le transforme en farine

blanche — farine qui contient les 4 éléments d'hydrates de carbone.

Pourquoi?

C'est très simple. Si la farine conservait tous ses éléments, elle s'abîmerait en peu de temps. Et, dans la GRANDE ENTREPRISE des services de distribution, la farine serait périmée avant d'atteindre le consommateur — ce qui signifierait une perte pour l'industrie alimentaire.

Les gens ruinent également leur santé d'une autre façon. Ils arrosent leurs steaks, leurs salades, leurs légumes, de toute sorte de sauces, de jus et d'assaisonnements qui ruinent, à la longue, l'estomac! Ils pensent qu'ils doivent mélanger la nourriture en un amalgame de viande et d'amidons, de sucres, de condiments, de saveurs artificielles, de conservateurs, de "fruits" de mer, et de mélanges mauvais pour la santé — un vrai gachis! Et ensuite ils supposent qu'il est tout à fait NATUREL d'être malade!

Tout ce qui pousse *n'est pas* forcément bon à manger. Il en est de même de toute chair animale.

Beaucoup d'enfants sont élevés au régime du pain blanc, de la gelée, des confitures, des pommes de terre et des féculents, d'un peu de viande, du pâté, des gâteaux, des galettes, de la pâtisserie et des friandises. "Et alors, que manger d'autre?" demanderez-vous peut-être.

Mangez plutôt des légumes, des salades vertes, qui ne seront pas assaisonnées de sauces nuisibles; des légumes cuits à basse température et accompagnés seulement de beurre et d'un peu de sel; des fruits frais, des viandes maigres; des céréales entières; du lait cru, du beurre, du fromage, des oeufs et de la volaille pure.

Je n'ai fait qu'effleurer le sujet. Un jour, peut-être, trouverai-je le temps d'en écrire davantage.

Avant de terminer, je voudrais vous donner, brièvement, quelques autres notions sur la santé et sur la maladie, telles que les révèle notre Créateur, car c'est Sa volonté que nous soyons en BONNE SANTE (I Jean 2).

Dieu vous demande d'obéir à Ses lois — physiques et spirituelles — qui engendrent le bien-être. Il connaît nos faiblesses et notre nature rebelle. Lorsque nous nous repentons d'avoir transgressé Ses lois physiques, c'est-à-dire de Lui avoir désobéi, notre Père,

plein de miséricorde et d'amour, pardonne nos péchés par le sacrifice de Jésus, qui a payé l'amende à notre place.

Ainsi donc, lorsque Ses lois physiques ont été transgressées, Dieu donne cette instruction à tous Ses enfants engendrés: "Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; *la prière de la foi* sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné" (Jacques 5:14-15).

Il y a ici quelques points importants à relever. C'est la prière de la FOI qui sauve le malade. Mais l'apôtre Jacques dit, par ailleurs (chapitre 1:6-7), que si nous doutons, nous ne recevons pas de réponse. De même, dans Hébreux 11, le "chapitre de la foi", nous lisons: "Ce que nous Lui demandons, nous le recevons PARCE QUE nous gardons Ses commandements et faisons ce qui lui est agréable" (I Jean 3:22).

Il est clair que Dieu *guérit* sous certaines conditions, lesquelles consistent à faire notre part.

Notez que lorsque les malades s'approchaient de Jésus, Il les guérissait (Matth. 8:17). Et dans I Pierre 2:24, nous lisons: "par les *meurtrissures* duquel vous avez été guéris". Avant que Jésus ne fût crucifié, Il fut battu de verges — pour payer l'amende des transgressions *physiques* à notre place.

Ce genre de guérison — et rien d'autre ne peut vraiment s'appeler GUERISON — est un miracle divin, celui du PARDON d'un péché PHYSIQUE. C'est une CHOSE TRES SERIEUSE que l'on ne doit pas prendre à la légère — et dont il ne faut pas se moquer par des démonstrations publiques et fanatiques. Jésus a guéri — et Il a donné AUTORITE à Ses ministres de guérir; mais Ses apôtres le firent sans bruit, sans démonstrations, en tant que ministère d'AMOUR, et non pas comme une grande attraction pour attirer les foules.

Les prétendues "guérisons" publiques, servant d'attraction ne sont pas la VOIE divine. Elles ont jeté le discrédit sur la guérison divine, et ne doivent, en aucun cas, être approuvées! Les tribunaux et ceux qui font respecter la loi sont hostiles à cause de telles démonstrations, aux guérisons divines.

Toutefois, ce que fit Jésus, et ce dont Il a chargé Ses véritables ministres d'accomplir, est UNE CHOSE TOUT A FAIT DIFFERENTE.

La véritable guérison qui vient du pouvoir de Dieu, n'est possible que grâce au PARDON du péché physique. Lisez à ce propos Luc 5:18-26. Personne, si ce n'est Dieu, ne peut pardonner le péché (v. 21). Les médecins, par conséquent NE PEUVENT GUERIR. Ils peuvent enrayer le processus des lois naturelles, mais cela n'est pas la GUERISON.

Déconseillons-nous donc les visites au médecin? EN AUCUNE FACON. Les médecins ont un rôle à jouer dans ce monde. Mais la guérison, qui vient de Dieu, N'EST PAS DE CE MONDE.

J'ai répondu à des milliers de gens, qui sont venus me demander de prier pour leur état. Beaucoup *ont* été guéris — miraculeusement — même du cancer et d'un cas avancé de leucémie, dans un hôpital. D'un autre côté, beaucoup *n'ont pas* été guéris. Et pourtant, j'ai prié avec la même foi pour les deux groupes.

Pourquoi beaucoup n'ont-ils pas été guéris? Jésus a dit qu'il nous serait fait SELON NOTRE FOI. Peut-être n'ont-ils pas cru de tout leur coeur. Peut-être étaient-ils désobéissants. Peut-être ont-ils besoin de lire Jacques 4:3, où il est écrit: "Vous demandez, et vous ne recevez pas, *parce que...*" Lisez vous-même le reste de ce verset.

Je le répète, JE NE DIS PAS DE NE PAS ALLER VOIR UN MEDECIN: JE NE SAIS PAS si Dieu VOUS guérira, parce que je ne sais pas si vous avez la foi, ou si vous remplissez les conditions exigées par Dieu, ou si vous vous êtes réellement repenti, ou si vous avez abandonné vos voies charnelles. Je ne laisse pas les gens sans *aucune* aide — car s'ils n'ont pas la foi, s'ils ne se sont pas repentis, s'ils n'ont pas gardé les commandements divins, ils ne seront probablement pas guéris; et je ne peux donc pas leur conseiller de ne pas avoir recours à l'unique aide qu'ils puissent obtenir: celle que la société a inventée. La guérison divine n'est *pas* une chose à expérimenter!

Mais pourquoi ne pas résoudre le problème en son entier, en évitant la CAUSE des maladies et des maux — POUR RESTER EN BONNE SANTE? De cette façon, le PROBLEME serait résolu. □

L'ALLEMAGNE

(Suite de la page 6)

l'Allemagne devait décider elle-même s'il convenait qu'elle se rallie aux positions et aux mesures américaines. Ce chiffre est de neuf points plus élevé qu'en 1980.

En outre, près d'un Allemand sur deux (48%) affirma qu'il préférerait

tomber sous la férule communiste plutôt que d'être impliqué dans une guerre nucléaire pour défendre la démocratie. Des officiels américains ont ouvertement critiqué ce syndrome "plutôt rouge que mort", que l'on observe en Allemagne et ailleurs en Europe occidentale.

Si les relations américano-soviétiques devaient continuer à empirer en 1982, les rapports entre l'Allemagne

occidentale et les Etats-Unis en feraient probablement autant, en dépit de la préférence certaine de l'Allemand moyen pour l'Amérique plutôt que pour l'U.R.S.S. La seule option de rechange qui s'offre à l'Allemagne et à ses alliés européens est de trouver une solution purement européenne aux problèmes et aux menaces qu'ils affrontent aujourd'hui. □

— Victor Root

LES PAYS-BAS

Luttent contre deux maladies

Le lourd déficit budgétaire, provoqué par les dépenses de l'Etat au cours de ces dix dernières années et la charge écrasante du système de Sécurité sociale — qui, ensemble, absorbent quelque 65% du revenu national — pourrait, à défaut de mesures urgentes, bloquer toute l'économie et la machine gouvernementale néerlandaises.

Mais les Hollandais sont très divisés sur la façon de remettre leur pays sur la bonne voie. Le professeur Rathenau, scientifique éminent, a baptisé leur

dilemme la "maladie hollandaise", dont l'un des symptômes est l'existence de plus d'une douzaine de partis politiques discordants.

Cette "maladie" n'est pas la même que l'autre mal hollandais, que l'on désigne dans les milieux occidentaux par le terme "hollandite", c'est-à-dire une forte tendance à vouloir prendre la tête de l'anti-américanisme et de l'opposition à l'O.T.A.N., aux armements et à l'énergie nucléaire.

Le problème hollandais résulte d'une combinaison de circonstances actuelles et de caractéristiques nationales.

Indéniablement, les Hollandais, parce qu'ils constituent une petite nation, ont tendance à défendre le perdant ou

l'opprimé. Ils furent les partisans les plus résolus des Hongrois en 1956, et boycottèrent même les jeux Olympiques, cette année-là, à cause de la participation soviétique. Ils furent les plus fermes soutiens des Israéliens en 1967, et ils appuient aujourd'hui, le plus vigoureusement, les mouvements anti-apartheid dirigés contre les Sud-Africains blancs, dont beaucoup sont d'origine néerlandaise.

Certains pensent que le Premier ministre Van Agt parviendra à guérir son pays de la "maladie hollandaise." Mais il se pourrait aussi qu'il soit trop tard, et dans ce cas, les conséquences risqueraient d'être graves pour le reste de l'Europe. □

— Johan Wilms

GRANDE-BRETAGNE

Divisions et dilemmes

Le mariage princier du 29 juillet 1981 fut un jour de féerie pour toute la Grande-Bretagne — et pour une bonne partie du reste du monde.

Momentanément, cet événement éclipa le souvenir des émeutes les plus graves que la Grande-Bretagne eût connues de mémoire d'homme. Mais lorsque les foules venues acclamer les mariés se furent dispersées, les Britanniques se retrouvèrent face à face avec la réalité.

La Grande-Bretagne n'est plus à l'abri de sérieux problèmes sociaux, comme le prouve l'exemple de l'immigration. Beaucoup étaient convaincus que le génie britannique réussirait, là où d'autres nations, beaucoup plus jeunes, avaient misérablement échoué.

La récession économique, en Grande-Bretagne, a certainement aggravé les désordres sociaux. Le chômage

frappe désormais près de trois millions de personnes, provoquant un manque de confiance très répandu dans l'économie et les hommes politiques qui la dirigent.

Un chaos politique?

Le risque de profondes divisions politiques au Royaume-Uni est plus préoccupant encore que les émeutes et le chômage.

Le parti travailliste fut le premier à subir le contrecoup politique de l'instabilité économique. C'est pour avoir été impuissant à persuader les syndicats, de se rallier à une politique de revenus raisonnable, que le travailliste Jim Callaghan dut céder le pouvoir aux conservateurs. Et, après sa démission de chef du parti travailliste, l'aile gauche et l'aile droite de ce parti se livrèrent une bataille qui se termina par la fondation d'un tout nouveau parti, celui des sociaux-démocrates.

Ce nouveau parti se compose, avant tout, d'une fraction de l'aile droite du *Labour*, qui estimait ne plus pouvoir



Altan—Sygma

accepter les éléments les plus extrémistes d'une plate-forme franchement axée sur l'aile gauche, et préconisant notamment une nationalisation intensive des industries, au plan national, et l'isolement par rapport au monde — y compris par le désarmement unilatéral et le retrait de la Communauté économique européenne.

Et l'Irlande du Nord...

Outre les tensions économiques et les divisions politiques, il y a évidemment le redoutable dilemme de la position à adopter à l'égard de l'Irlande du Nord. L'Armée républicaine irlandaise clandestine (I.R.A.) a su s'assurer des sympathies internationales en faveur de ses grévistes de la faim à la prison de Maze, près de Belfast.

Le gouvernement britannique refusa de satisfaire les revendications des prisonniers, qui réclamaient le statut de prisonnier politique. Londres souligna que les citoyens des autres pays ne se rendaient pas pleinement compte de la gravité des crimes commis par les terroristes irlandais.

La Grande-Bretagne réussira-t-elle à résoudre, avec succès, les problèmes économiques et sociaux croissants qui se sont ligüés pour précipiter ses populations dans la situation la plus sombre qu'elles aient connue depuis la Deuxième Guerre mondiale?

Les pessimistes mettent en garde contre la possibilité d'une inflation à trois chiffres, d'un exode incroyable des cerveaux vers d'autres pays et d'assauts sans précédent contre la Livre sterling sur les marchés des changes.

Ces choses sont-elles impossibles? Avant les émeutes de cette année, la plupart des Britanniques étaient convaincus de la vérité de ce qu'un reporter exprimait, si pertinemment,



Rancinan-Syigma

en ces termes: "La Grande-Bretagne a été, demeure et restera toujours la société la plus policée du monde!"

Cette conviction aujourd'hui commence à vaciller! □

— Frank Brown et John Ross Schroeder

LA FRANCE

Un nouveau Président — et une nouvelle voie

L'événement le plus important que la France ait vécu, cette année, a été le bouleversement provoqué par l'élection présidentielle, lors de laquelle le socialiste François Mitterrand l'emporta sur le président sortant.

La victoire de Mitterrand fut la première élection d'un président socialiste détenteur de tous les pouvoirs exécutifs. Elle mit fin à 23 années de gouvernements conservateurs, depuis que Charles de Gaulle fonda la V^e République en 1958.

Les électeurs français ont estimé que le moment était venu de changer. Beaucoup d'entre eux ont été semblé-t-il, rebutés par le détachement et ce que certains ont appelé le style "monarchique" de Giscard. D'autre part, les électeurs ont été impressionnés par la campagne simple, "les pieds sur terre", de M. Mitterrand.

Mais l'élément sous-jacent et omniprésent était l'inquiétude de l'électorat devant la situation économique, et en particulier devant la gravité du chômage et les progrès de l'inflation.

Les nouvelles politiques économiques du gouvernement Mitterrand constituent un changement de cap très accusé pour l'économie française. Non que tout allât mal sous Giscard. Au

cours de sa présidence, l'économie française atteignit un taux de croissance supérieur même à celui de l'Allemagne de l'Ouest.

Il n'empêche, cependant, que l'aggravation du chômage et de l'inflation représentait la préoccupation immédiate des électeurs. Les efforts du nouveau gouvernement pour résoudre ce double problème ont engagé la politique



Boccon-Gibood—Black Star

économique française dans une voie qui est en contradiction avec celle de Washington, de Londres et de Bonn.

Alors que ces trois dernières capitales tentent de combattre l'inflation, en comprimant les dépenses publiques, la stratégie de Mitterrand consiste à stimuler la croissance économique. Parmi les mesures immédiatement annoncées figurent des programmes visant à créer de

nouveaux emplois, à financer la construction de logements à bon marché, à accroître les prestations de Sécurité sociale, la retraite de vieillesse et le salaire minimum. La nationalisation de larges secteurs industriels et bancaires devrait faire de la France le plus socialisé des grands pays du monde non communiste.

En ce qui concerne cette redistribution des revenus et du pouvoir économique, un penseur socialiste a dit: "Nous voyons tout cela comme un enjeu de la lutte des classes. Ce qui est bon pour la classe des travailleurs est bon pour la France."

Il est évident que M. Mitterrand est un homme qui a un plan. Celui-ci aboutira-t-il? Les socialistes, bien entendu, en sont convaincus. D'autres disent qu'il échouera et que l'inflation échappera au contrôle des gouvernants.

Dans le domaine de la politique étrangère, l'entrée des communistes au gouvernement a déplu aux Etats-Unis, même si le président Mitterrand maintient une attitude dure à l'égard de l'U.R.S.S. Les socialistes français ont des conceptions très différentes de celles de l'administration Reagan, non seulement au sujet de la libre entreprise, sur le plan économique, mais aussi en ce qui concerne les mouvements de "libération" dans le Tiers monde. On notera enfin que le nouveau gouvernement français adopte une attitude favorable à l'égard de l'Etat d'Israël. □

— Clayton Steep

LA MEDISANCE

(Suite de la page 18)

avènement, ni le message qu'Il est venu annoncer au monde.

"Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous", a dit le Christ à Ses disciples. "Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre" (Jean 15:18-20).

La résurrection démentie

Des mensonges et des rumeurs circulèrent également au sujet de Sa résurrection. Auparavant, à maintes reprises, Il avait ouvertement annoncé qu'Il allait être persécuté, arrêté, et crucifié — mais qu'Il ressusciterait après trois jours et trois nuits.

Bien entendu, Ses persécuteurs, en entendant cela, ne Le crurent pas. Ils prétendirent même que le Christ blasphémait; ils se décidèrent donc à faire tout ce qui était en leur pouvoir pour démentir ce qu'Il avait d'avance annoncé.

Après Sa mort, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent trouver Pilate, le gouverneur, pour lui demander de prendre de strictes mesures pour que les disciples ne volassent pas le corps du Christ, prétendant qu'Il était ressuscité des morts!

"Seigneur" lui dirent-ils "nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore: Après trois jours je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple: Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première" (Matth. 27:63-64).

N'est-ce pas étrange! Ces gens, dans leur crainte, soupçonnaient tout le monde, et ils s'obstinaient à ne pas croire au Christ. Ils exigeaient une assurance formelle de la part du gouverneur. Toutefois, Pilate, qui excellait dans l'art de se décharger de ses responsabilités, se tira d'affaire en leur disant: "Vous avez une garde; allez, gardez-le comme vous l'entendrez" (verset 65).

C'est effectivement ce qu'ils firent. Ils s'en allèrent et s'assurèrent que le sépulcre fût bien gardé. Ils scellèrent la pierre, et ne la quittèrent plus des yeux.

Et que se passa-t-il ensuite? Le Christ, selon Sa prédiction, ressuscita après trois jours et trois nuits. Les gardes n'avaient pas pu empêcher l'ange de l'Eternel de venir rouler la pierre. Certains d'entre eux, tremblants de peur, coururent trouver les principaux sacrificateurs et les chefs, pour les informer de ce qui était arrivé.

Mais "ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant: Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine" (Matth. 28:12-14).

Mensonges, rumeurs, faux témoignages et accusations! Ces gens ne s'arrêtaient devant rien pour empêcher la prédication de l'Evangile, et pour décourager ceux qui croyaient en Christ.

Comment ne pas y participer

La médisance, comme nous l'avons déjà indiqué, peut avoir pour origine un désir de se justifier, un esprit de vengeance, la jalousie, un sentiment quelconque de vanité! Quelle qu'en soit la cause, la médisance est un péché. Dieu hait la médisance.

"Il y a six choses que hait l'Eternel, et même sept qu'il a en horreur: Les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang innocent,

le coeur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères" (Prov. 6:16-19).

Notez-le! D'entre les sept choses que Dieu hait, chacune d'elles a directement ou indirectement rapport au mensonge, à la médisance et à l'accusation.

Etes-vous coupable de ce péché? La médisance remplit-elle une partie de vos conversations? Pollue-t-elle votre esprit? Le cas échéant, voici trois simples règles à observer pour la vaincre:

Première règle: Avant de répéter quoi que ce soit au sujet de quelqu'un, posez-vous les questions suivantes: "Suis-je absolument certain que ce que j'ai entendu est vrai? En ai-je toutes les preuves?" Si la réponse est négative, ne répétez jamais ce que vous avez entendu.

Deuxième règle: Même si ce que vous avez entendu est correct demandez-vous: "Est-ce que je fais preuve de miséricorde, à l'égard de mon prochain, en répétant ce que j'ai entendu à son sujet?" Si vous n'êtes pas miséricordieux envers votre prochain, Dieu ne le sera pas non plus envers vous. Celui qui médit n'est jamais miséricordieux.

Troisième règle: Respectez la règle d'or avant de répéter un bruit: "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes" (Matth. 7:12).

Si vous enfrengez l'une de ces trois règles, vous serez coupable de médisance. □

ETUDES BIBLIQUES A LYON

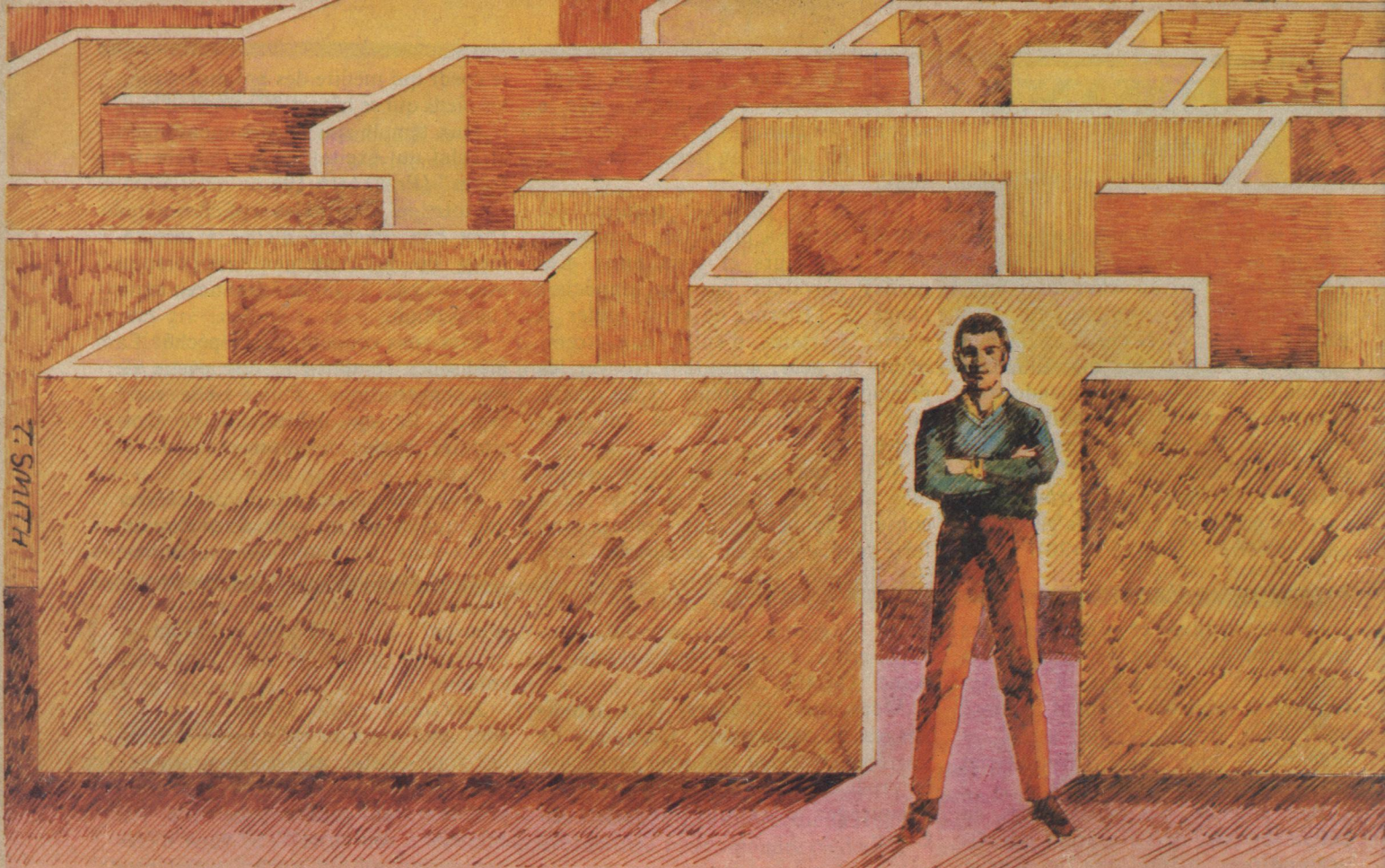
Nous sommes heureux de vous annoncer qu'une série d'études bibliques se déroulera les dimanches suivants:

7 février 1982
21 février 1982
28 février 1982

à 16 heures, à l'adresse ci-dessous:

Salle WITKOWSKI, 18-20 Quai de Bondy, Lyon 5^e.

Vous y êtes tous cordialement invités.
Entrée libre et gratuite.



H. SMITH '22

LA VIE HUMAINE A-T-ELLE UN SENS ?

L'humanité a-t-elle été créée et mise sur la terre par un Créateur intelligent et tout-puissant, dans un dessein précis? Si tel est le cas, lequel? Et pourquoi l'humanité ignore-t-elle totalement ce dessein? Les biologistes, partisans de l'Evolution, sont incapables de nous dire pourquoi l'homme — doté de pouvoirs intellectuels immenses, bien que totalement inapte à résoudre les problèmes mondiaux — existe, et ce qu'il est.

C'est Jésus qui — annonçant la bonne nouvelle selon laquelle l'homme devra naître de nouveau — élucida ce paradoxe.

Pourtant, presque personne n'a compris les paroles de Jésus. Vous le pouvez, quant à vous, si vous lisez l'étonnante réponse exposée dans notre brochure gratuite intitulée *Qu'entend-on par "naître de nouveau"?*



DEMANDE DE PUBLICATIONS/CHANGEMENT D'ADRESSE

- A cocher
- Veuillez m'envoyer la brochure suivante: *Qu'entend-on par "NAITRE DE NOUVEAU"?*
 - J'ai changé d'adresse
 - Je suis un nouvel abonné

Prière d'inscrire votre adresse ci-dessous (si possible joindre étiquette postale)
Numéro d'abonnement

Nom _____ Prénom _____
Adresse complète _____
Code Postal _____

Envoyez ce coupon au bureau le plus proche de votre domicile (Voir les adresses à l'intérieur de notre couverture)